



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l' U.R.S.S.

© Éditions Gallimard, 1952.

© Éditions Gallimard, 1970, pour la présente édition augmentée du *Carnet du cuirassier Destouches*.

Né en 1894 à Courbevoie près de Paris, Louis-Ferdinand Céline (pseudonyme de L.-F. Destouches) prépare seul son baccalauréat tout en travaillant. Engagé en 1912, il fut gravement blessé en novembre 1914. Invalide à 75% et réformé, il fut envoyé au Cameroun (1916), puis à Londres (1917). Après la victoire, il fit des études de médecine, puis accomplit des missions en Afrique et aux Etats-Unis pour le compte de la Société des Nations. De retour en France, il exerça la médecine dans la banlieue parisienne et publia en 1932 son premier ouvrage : *Voyage au bout de la nuit*, suivi, en 1936, de *Mort à crédit*. De 1944 à 1951, Céline, exilé, vécut en Allemagne et au Danemark. Revenu en France, il s'installa à Meudon, où il poursuivit son œuvre (*D'un château*

l'autre, Nord, Rigodon, etc.) et continua à soigner essentiellement les pauvres. Il mourut en 1961.

Casse-pipe suivi du Carnet du cuirassier Destouches est un document sur la vie militaire. « Livre capital, écrivait Roger Nimier, puisqu'il paraît autobiographique. Il s'agit d'un engagé volontaire au 17^e régiment de cavalerie lourde, qui arrive dans la nuit et tombe sur une patrouille de l'armée. On n'oublie pas ce peloton, qui court dans l'ombre et se cache pour finir dans une écurie, qui est évidemment celle d'Augias. Les Grecs, toujours les Grecs!

« Le langage saccadé d'un sous-officier furieux qui joue la comédie de la fureur, Céline le reproduit merveilleusement. Jamais il n'a été plus loin dans l'art des jurons, jamais il n'a eu plus de bonheur dans l'excès, car l'excès, en matière de cavalerie et de jurons, c'est la bonne moyenne. »

« Ces invocations font la poésie. La caserne du 17^e Cuirassiers est une création comparable à certaines apparitions, au milieu des flots, chez Homère. Elle n'est pas décrite, elle apparaît, elle

se dégage lentement de la nuit, elle se révèle à travers la conversation des hommes, humanité pâteuse aux noms bretons, aux grosses moustaches, dont les sabres résonnent contre les pavés : les Bretons sont petits et les sabres sont grands. »

« Dans ce vacarme, notre engagé volontaire garde la bonne volonté qui était celle de Bardamu, au temps de ses premiers voyages. »

C'était le brigadier Le Meheu qui tenait le fond du corps de garde, les coudes sur la table, contre l'abat-jour. Il ronflait. Je lui voyais de loin les petites moustaches aux reflets de la veilleuse. Son casque lui cachait les yeux. Le poids lui faisait crouler la tête... Il relevait encore... Il se défendait du roupillon ... L'heure venait juste de sonner...

J'avais attendu devant la grille longtemps. Une grille qui faisait réfléchir, une de ces fontes vraiment géantes, une treille terrible de lances dressées comme ça en plein noir.

L'ordre de route je l'avais dans la main... L'heure était dessus, écrite.

Le factionnaire de guérite il avait poussé lui-même le portillon avec sa crosse. Il avait prévenu l'intérieur :

- Brigadier! C'est l'engagé!

- Qu'il entre ce con-là!

Ils étaient bien une vingtaine vautrés dans la paille du bat-flanc. Ils se sont secoués. Ils ont grogné. Le factionnaire il émergeait juste à peine le bout des oreilles de son engonçage de manteaux... ébouriffé de pèlerines comme un nuageux artichaut... et puis jusqu'aux pavés encore plein de volants... une crinoline de godets. J'ai bien remarqué les pavés plus gros que les têtes... presque à marcher entre...

On est entré dans la tanière, ça cognait à défaillir les hommes de garde, ça vous fonçait comme odeur dans le fond des narines à vous renverser les esprits... Ça vous faisait flairer tout de travers tellement c'était fort et âcre... La viande, la pisse et la chique et la vessie que ça cognait, à toute violence, et puis le café triste refroidi, et puis un goût de crottin et puis encore quelque chose de fade comme du rat crevé plein les coins... Ça vous tournait sur les poumons à pas terminer son souffle. Mais l'autre, accroupi à la lampe, il m'a pas laissé réfléchir :

- Dis donc, l'enflure, tu veux mes pompes pour

te faire bouger?... Passe-moi ton nom, ta nature!... Tu veux pas t'inscrire tout seul? Veux-tu que je t'envoie une berouette...

Je voulais bien me rapprocher de la table mais y avait tous les pieds des autres en travers du chemin... toutes les bottes éperonnées... fumantes... de tous les vautrés dans la paille. Ils ronflaient tout empaquetés dans le roupillon... Roulés dans leurs nippes, ça faisait un rempart compact. J'ai enjambé tout le paquet. Le brigadier il me faisait honte.

- Visez-moi ça l'empoté! Une demoiselle! Jamais vu un civil si gourde! Merde! On nous l'a fadé spécial! Arrive, bijou!

Comme j'ai buté dans un sabre toute la portée de viande a râlé... Ça fit des hoquets de ronflements. J'avais dérangé tout le sommeil. « Vos gueules, brutes! » qu'a hurlé le cabot.

Ils se sont soulevés, les gisants, un par un, pour voir ma poire, mon demi-saison, celui de l'oncle Édouard par le fait... Ils avaient tous eux des tronches rouges, cramoisies, sauf un qu'était plutôt verdâtre. Ils bâillaient tous des fours énormes. A la

lumière, par les grimaces, ils montraient toutes leurs dents gâtées, brèches, travioles. Des pas belles dentures de vieux chevaux... Des faces carrées... Ils ricanaient ces affreux de me voir comme ça devant le brigadier un peu perdu forcément.

Ils se parlaient râpeux ensemble, ils se faisaient des réflexions. Comprendais pas ce qu'ils me demandaient... des meuglements. Le brigadier il avait du mal à ouvrir ma feuille... Elle lui collait entre les doigts... puis à lire mon nom. Fallait qu'il recopie sur un registre... Tout ça c'était très ardu... Il s'appliquait scrupuleusement. Juste au-dessus de lui, sur l'étagère toute une ribambelle de casques, plumets tout rouges, gonflés, crinières énormes à la traîne, faisaient un effet magnifique.

Le brigadier toute langue dehors il est tout de même parvenu à recopier mon nom.

- Planton! hop! sautez, choléra! que ça fume et hop! Que le Parisien est arrivé! Au margis tout de suite, l'engagé! Compris?

Le planton il est sorti de sa couche, du fond de la paille il a rampé dans la litière. Il était tout

empêtré dans les autres ronfleurs, il avait pas envie de bondir... non... Il s'est retrouvé à la fin mais il vacillait sur ses bases. Il se trifouillait la mite des yeux. Il a cherché son ceinturon. Il perdait son sabre. Il arrivait à rien boucler... Il a tout de même atteint la porte. Il a démarré dans la nuit, tout voûté, comme bossu de fatigue... Dans le corps de garde, ça n'allait plus, j'avais dérangé les sommeils... J'avais réveillé... tout le troupeau...

Et puis voilà juste à l'instant que s'amène tout un renfort... Vlang! La porte qui rebondit dans le mur... Ils devaient bien être une dizaine... Ils rentraient de ronde... Ils devaient arriver de très loin... et à vive allure à la façon qu'ils soufflaient.

- Ça va à la poudrière? le brigadier leur a demandé... Et aux écuries du Troisième?

Ils ont répondu des choses que j'ai pas comprises... toujours par des grognements...

Ils ont arrimé leurs mousquets dans une crédence après le mur... Dans le petit espace entre la table et la porte, avec les nouveaux arrivants, on se trouvait maintenant si coincés qu'on pouvait plus bouger du tout. Y avait de quoi étouffer tout

le monde, dans la compression des pèlerines, à plus pouvoir remuer un doigt des ricanants ours mouillés.

Ils ont lampé un coup quand même, comme ça, debout, deux litres à la régalade et puis un bidon.

Ils se parlaient d'avatars, de chevaux, qu'étaient échappés de l'écurie. C'était le grand tintouin, semblait-il.

- Merde! il faut que je pisse! qu'il a gueulé celui devant moi. Je le voyais pas bien dans ses frusques, dans ses épaisseurs. Il était trop dissimulé dans ses volants, dans la compression, entre son casque et le fond de l'ombre.

- Va chier, hé, poireau! ..

Ce fut là unanime. Il a voulu passer quand même. Il a poussé à force dans le tas. Il s'est filtré jusqu'à la porte. Alors un terrible ramponneau l'a soulevé, envoyé au diable... Il a rebondi sur les pavés... avec sa quincaille, son sabre, son armure. Il a fait un terrible boucan.

- C'est l'engagé, celui-là? Une voix bien pointue qui posait comme ça la question d'en haut, d'un étage.

- Fixe! qu'il braille alors Le Meheu.

Je lui ai aperçu la figure, au questionneur... un képi... une trace d'argent... Il sortait de l'ombre, un sous-off, d'un escalier le long du mur. Il descendait marche à marche, pas pressé. Ceux qu'étaient debout restaient transis, figés en bloc, au garde-à-vous. Y en avait encore dans la paille, ronflant affalés, leurs pieds dépassaient le bat-flanc. Il est rentré dedans à coups de bottes, à droite, à gauche. Bang! Vlang!... Ils étaient en travers du chemin. Il voulait me regarder de plus près. En pleine face maintenant qu'il me hurle : « Fixe! Fixe! »

Il me rote dans le nez pour finir. « Là! » qu'il me fait. Il est content. Je bouge pas.

- Maréchal des logis Rancotte. Il s'annonce. Je remue toujours pas. Les autres, tout autour, ils se marrent.

- Meheu, c'est un bordel votre poste! Le désordre et l'anarchie! Et tout de suite une rafale d'injures, de menaces avec forts rotements. Je pouvais pas lui voir bien les yeux à ce Rancotte à cause de la lampe fumeuse, un tison, et puis surtout de son képi, en avant, en éventail, une

viscope extravagante.

Il s'est retourné pour prendre ma feuille... Il a lu mon nom... Ça l'a fait grogner aussi « Munnh! Mmrah!... » Comme ça. Il a reboutonné sa tunique. Il devait être à pioncer là-haut dans une autre cagna... Il se dandinait un peu en mirant ma feuille de biais en travers, comme si je la lui donnais falsifiée. Il grognait toujours...

Sûrement que c'était une tête de lard, j'en avais vu déjà beaucoup, moi, des figures rébarbatives, mais celui-là il était fadé comme impression de la pire vacherie. Ses joues étaient comme injectées de petites veines en vermicelles, absolument cramoisies, des pommettes à éclater. Les petites moustaches, toutes luisantes, pointues et collées des bouts... Il se mâchonnait un mégot dans le coin de la lèvre... Je l'énervais évidemment... Il allait me dire quelque chose... Il soufflait fort de tout son nez comme un chien. Quand une question lui a passé d'un seul coup... comme ça brutalement...

- Et la poudrière, Le Meheu? Vous y pensez pas? Non? Des fois?

Ça l'a fait sursauter aussi, Meheu, ce rappel. Il

s'est jeté sur la lanterne, il fait qu'un bond vers la porte :

- Oui, Maréchogi! Oui, Maréchogi! Voilà! Voilà!
Il était dehors, il courait...

Le margis est revenu vers moi, il m'a reniflé d'encore plus près.

- Mais il pue, cet ours, ma parole!

C'était trouvé! Il exultait!

- Mais il cogne abominable...

Ça m'étonnait comme réflexion, vu que ça tapait si infernal dans l'endroit où nous nous trouvions que c'était un terrible effort pour ne pas abandonner les choses et tout simplement défaillir. Y avait donc de la prétention.

- Mais il va me faire dégueuler! qu'il annonce alors à tue-tête.

Il rappelle Meheu.

- Emmenez-moi cet ours dehors, brigadier, tout de suite! Je veux plus de ça ici! De l'air! de l'air! nom de Dieu! Il est pas possible ce sagouin! je peux plus respirer! Y a de quoi faire crever tout le poste! En l'air! en l'air! allez ouste! Emmenez-moi tout ça, Meheu! Faites-moi lui voir du quartier!

C'était évident ce Rancotte rien qu'à ma dégainé qu'il me prenait en antipathie...

- Fixe! qu'il me hurle avant de sortir. Je regarde les autres. Je fais de même. Je joins les deux pieds, les talons, je redresse la tête.

- Ah! Ça peut boucaner un ours! Ah! Ça foisonne un civil! Pardon! Il me considérait de plus loin.

- Au réveil quand ça sonnera vous le conduirez à l'habillement, brigadier! Compris, n'est-ce pas?... Il a pas l'air manche... non!...non!... non!... C'est un petit rêve! Ah, mais alors mordez le profil! Il a plus de couleurs, ma parole! Il est déjà dans l'hôpital! Qu'est-ce que ça va être, mon oiseau, quand on va vous faire envoler! Ah! pardon alors la voltige! Ah! le joli colibri! Vous allez en voir du pays! Attendez, ma superbe recrue, que je vais vous remettre du rouge dans le tronc! Que t'en baveras des chambrières!

Avec sa toute mince cravache il se tapotait les basanes. Il se promettait bien du plaisir, il me soufflait toujours dans le nez.

- Pourquoi donc tu t'es engagé? T'as jamais été

cocher? Tailleur des fois de son état? Voleur, mon petit homme? Acrobate par hasard? T'es pas palefrenier non plus? Parfumeur au bout du compte? Charbonnier alors? Rémouleur?

- Non, monsieur.

Ils se désopilaient les autres de la façon que je me trouvais cul devant les questions. Ils s'en tortillaient dans leur paille, ils s'en convulsaient de rigolade.

- Alors qu'est-ce que tu viens foutre au 17^e cavalerie lourde? Hein? Tu sais pas toi-même. Merveilleux! Y a plus rien à manger chez toi? Le four a chu?

Je voyais qu'il fallait rien répondre.

- Allez! au commandement, oust! Décarre! Suivez la musique! Perds pas le brigadier! Et de la brouette, hein, Meheu! De la brouette, je veux plus le voir ici! Tu m'entends? quatre escadrons, quatre! Et puis un cinquième pour ta gueule! On les gâte ici les beaux mômes! Tu sais combien ça fait de rondins, dis, quatre escadrons, ta poire? et puis encore un cinquième? Tout ça pour la croque à Zonzon! T'as pas fini, mon dévorant, d'en régaler

des brouettes! Pardon! T'en reprendras! Trois ans! Cinq ans! T'auras jamais tout fini! Comme ça de brioches pour ta claque! Ah, pardon! Salut! ma tronche, tu vas jouir! C'est de l'instruction ça, mon Russe! C'est de la théorie pratique du cavalier gras! de la crotte! Ah! Fixe! Pour combien que t'en as pris? Tu me dis pas? Pour combien t'en as signé? Dis voir? C'est écrit?

- Trois ans.

- C'est pas assez, tiens ma vache! Sors! Débîne! Je veux plus le voir! Secouez-moi ça, Le Meheu. Il empoisonne absolument. Quelle heure il est, brigadier? Minuit 10? Minuit 12?

Il sort son oignon, un morceau.

- Quel jour on est? C'est pas le 22? Non, hein? Le 25? Faudrait savoir, mes empaffés! Non! On est le 24 que je vous annonce. Ça vous surprend? N'est-ce pas, les taupes?

Il fait un écart, il saute vers la table, il rattrape le registre, il se penche avec Le Meheu sur la page où je suis inscrit.

- Vous savez plus le jour, brigadier? Vous savez plus rien, n'est-ce pas? Vous êtes ignare et inutile,

brigadier Meheu! Vous serez content que ça danse, vos manches! Qu'on vous les découpe un petit peu! ..

Il lui montrait ses galons.

Il rote... il s'assoit... Il lui reprend la plume, la lui arrache des doigts... Il refait le chiffre... le 4 lui-même... Il s'applique... Une tache! .. Ils regardent tous les deux la tache... écarquillés juste dessus... Les hommes se penchent tous aussi en même temps.

- C'est pas beau? qu'il admire Rancotte. Y a qu'à l'écraser. Ça va faire un vrai papillon...

« Buah! » Il lui montre un renvoi d'attention.

Tout le monde se tait dans la carrée, sauf le pied qui bougonne, sacre, sa viscope elle miroite si fort tout près dans la lampe, son gros galon d'argent surtout... que j'en suis ébloui... Les hommes tout autour ils reniflent... Ils sont là, en tas, comme des bêtes... Ils attendent l'orage... La plume s'arrête... Il réfléchit le sous-off... il se tripote, il se malaxe... il se maltraite la bouche, il se lèche, il se mange un peu la moustache. Il est perplexe devant mon nom... Il s'y remet en calligraphie... Ils bougent

encore la tête ensemble tous... en même temps que la plume monte... descend, mon nom d'abord, le prénom de mon père... Malheur! qu'il s'exclame... Fernand? Ferdinand?... fils d'Auguste... né Auguste... mon canard! Maréchal des logis Rancotte... fils de Rancotte, adjudant-trompette, 12e dragons. Ça te la coupe, hein, fayot? Enfant de troupe... Oui parfaitement. Enfant de troupe. C'est clair... C'est clair... C'est net! ça! merde! Auguste... assurances... employé... Voyez-vous ça? l'Assurance?... Qui c'est l'Assurance? Connais pas! Assurance moi! Ah! Hein! Qu'est-ce que ça branle! Assurance? Vous êtes prétentieux! mon ami! Prétentieux! Audacieux! Oui! Hein! Moi Rancotte! Vous avez compris? Fixe! Repos! Garde à vous! Talons joints! Talons joints! La tête dégagée des épaules! Là! Fixe!

Je savais déjà pour les talons, j'avais regardé... J'avais saisi... Il faut que ça claque...

Il a avalé sa fumée... Il a glavioté un grand jet et puis un autre sur le poêle pas allumé. Ça a fait tout de suite des bouquets... des craches à dégouliner. Il s'est passé après le revers comme ça sur la

bouche... Une idée qui lui montait tout soudain.

- Et mon tampon? Et mon tampon? Où qu'il est passé cette pelure? Couach! Pfrutt! Pflac! un gluant qui s'écrabouille.

Deux cavaliers tout de suite bondissent hors de la canfouine... Ils droptent dare-dare... on les entend... qui résonnent avec leurs sabres très loin, là-bas dans les pavés... Ils reviennent bredouilles... Ils ont rien vu... Pagaye dans la tôle. Ça finit plus l'engueulade à cause du tampon qu'on ne retrouve pas.

D'un coup Le Meheu il se rappelle...

- Mais il est de semaine à la remonte!

- Ah! le voyou! m'avait rien dit! Et vos hommes à vous, Le Meheu? Ils sont-y prêts... t'y prêts vos fins chacals? Hein?

- Manque personne, Maréchaogi!

Sur le pas de la porte une bise saisit, une sévère, qui vous crispe net. L'hiver est là, déjà, mauvais, qui vous envoie la pluie glacée, la tremblote, le zef coupant.

Les hommes du poste ils s'expurgent un par un de la litière chaude, ils vont s'attrouper le long du

mur, juste sous la gouttière, l'arme au pied.

- Arrive ici, mon falot !

Il me montre l'endroit exact, Rancotte, il éclaire là juste le pavé, au bout de la file.

- Ici! qu'il me fait... T'as compris? Ta carabine à la botte. T'en as pas, bien sûr! T'en as pas! T'as rien! Ça fait rien! Regarde quand même... Baisse-toi là un peu pour voir! Tu les vois les crosses, regarde! Tu les prendras dans le cul, mon ours! Si tu te manies pas un peu mieux!

Il regarde avec moi par terre. Il se redresse... Ça lui occasionne un renvoi. Il rote. Il fait : « Ah, pardon! »

- Ah, mon Jésus! ah, ma nature! C'est pas terminé tous les deux! T'en as voulu pour trois prolonges? Très bien! Très bien, ma petite aubaine. T'auras pas de regrets.

Comme ça dans le noir, son falot il s'éteignait, il fumait, il reprenait encore...

Mais il devait se trouver trop chaud, Rancotte, à faire des discours, il s'est dépiauté de sa houppelande, il déambulait sous la flotte tel quel en tunique, torse dégoulinant, culotte ajustée au

moule, sûrement que je l'agaçais beaucoup, il me trouvait sûr abominable. Il s'est mis à fouiner, renifler, autour des hommes au garde-à-vous, il examinait leurs dégaines... Ils bougeaient absolument plus, comme raidis par le frigo, par le vent de glace. Il est revenu vers moi, Rancotte, il a repiqué une petite crise. Il remonte encore sa lanterne juste devant ses yeux.

- Regarde, bleusaille! Regarde ça, fleur d'insolence! Maréchal des logis Rancotte! Tâche de te rappeler un petit peu! Rancotte! Rancotte! dit Biribi! Oui! Parfaitement! Biribi! Deux à la bascule! 1908! Et des durs! Trois à la bascule! 1910! Comme ça oui! Trois têtes de lard! Ouph! Biribi! Pas d'histoire! Comme ça Rancotte! Vous dresse les insubordonnés! Les natures de vice! Oui, c'est beau Biribi! Connais pas Biribi? Parfaitement bien dressés! Connaîtras! Pine de mouche! Baguette! Oui! Parfaitement! Carabine! Baguette!

Il pivote, il braque sa lanterne en plein sur le brigadier.

- Baguette, Le Meheu! J'ai dit : Baguette! Vo-otre ba-aguette! Allez, oust! M'entendez vous?

Z'avez quelque chose dans la feuille?

Meheu se baisse alors, tripote dans les replis de son manteau. Il en louche Rancotte dessus, tellement il se passionne pour admirer... la minuscule tige.

La flotte du toit cascade en trombe, ça lui fouette la face. Il grimace, il extirpe le petit trait d'acier... avec beaucoup de peine... du fond des doublures.

- Ah! ah! brigadier! Passez-moi l'objet! Que je voye! Que je voye d'encore plus près... Là... Voilà...

Il mire au fil dans la lumière.

- Ah! Comme c'est beau! Un vrai bijou une petite baguette! Mon garçon, c'est un splendide ornement ... Oui... C'est l'orgueil du cavalier une petite baguette!... Oui! oui! C'est vrai, mon garçon, y a pas plus extraordinaire! Ah! j'en vois une, Le Meheu!

Il s'exclame, il en exulte.

- Ah! j'en vois bien une. Ah! je vois tout, mon ami. Ah! y en aura, y en aura pas. Si, si, si, Meheu! Une vraie tache! Ah! qu'une petite!... Non! Non!

Une énorme, Meheu! Une rouille grande comme ça, brigadier!. ..

Ça lui fait écarter les bras pour montrer toute cette ampleur de la tache terrible. Il en glousse de jubilation... Ça fait écho comme rigole... Ça résonne dans toute l'étendue... Dans tout le grand ténèbre du quartier... C'est le triomphe de l'astuce.

- Meheu! Meheu! petit jeune homme! Triste frappe, votre baguette est pourrie! Un kilo de rouille dans son pétard! Ah! Ah! zigoto! Plus de graisse à l'escouade! Très bien! Très bien! Baguette en ferraille! Parfaitement! Quatre jours, mon garçon! Quatre tassés! Pour commencer! Avec motif à réfléchir!... Quel motif? « Néglige l'entretien de ses armes, constitue pour son escouade le plus désastreux exemple, compromet par son incurie tous les progrès de l'instruction. » Ah! Je vous vois aux pommes!

Meheu regoupillait sa baguette.

- Je vous vois joli devant le capitaine!

- Fixe!

Tout le monde s'est recampé sous l'averse, ça dégringolait maintenant par furies, bourrasques. Ça

faisait un vrai bruit de récif, la flotte qui brisait contre les casques.

- Fixe! Repos! Fixe!

- Tout ça en avant, Le Meheu! La bleusaille à la cadence! Pas de godille! Ah! Cavalerie indépendante! Attendez, cavalerie d'élite! d'Élite! d'Élite ça veut reluire! Gougnafes, que je bouille! Le 17e cuirassiers! Cavalerie lourde! Corps cavalier! Parfaitement! Lourde! Ma grosse branche! Lourde, Parisien! Mais bondissante! Encule la légère tous les jours! Au manège comme en campagne! Oui! Dans le train! Oui! N'est-ce pas, lourde! N'est-ce pas compris? Moi Rancotte! Compris.

Et il me rote encore en pleine face une puissante bouffée.

Je tenais frissonnant dans mon froc resserré, mouillé à tordre.

- Oui.

- Oui qui? Oui quoi! Oui, mon chien?

- Oui, Maréchaogi!...

- C'est mieux!... C'est mieux!... C'est déjà mieux, bosco!... Tiens-toi droit!... Les yeux!... Le regard

au lointain... Tu vois l'heure là-bas?... Au cadran là-haut, hein?... Tu ne vois rien?

Je le voyais le cadran... à l'autre bout en l'air... à travers la pluie... Une petite lune jaune.

- Quelle heure?

- Minuit 25, Maréchaogi...

- Tu vois mon cul?

- Non, Maréchaogi.

- Bien! Si j'en trouve un à rire dans le rang, je lui en porte huit et le grand motif... Ah! mes joyeux fanfarons, je vais vous faire tordre de plaisir... je vais vous apprendre à jouir à mort. Dressage! dressage! A droite! droite! Arme sur l'épaule!... Que j'en retrouve un qui se moque du monde! Meheu je veux plus un poil de sec! Je veux que ça soye en braise! Je veux que ça fume! Marche! Unn! deux! Et votre tordu le perdez pas! l'homme au pardessus! Que ça ronfle! Faut pas qu'il fonde, le bonbon! Brigadier vous êtes responsable! La praline au pas! Unn! deux! Le frisé poulet! Coupez les cheveux! Oui! Unn! deux! Eun! Eun!

On est parti dans les ténèbres à grandes

enjambées, on a remonté toute la cour... L'autre il gueulait après nous... de très loin... du fond du noir... Il ameutait tous les échos... Il nous hurlait des ordres encore...

- Vous repasserez par la poudrière, Meheu!... Me... heu... heu...! Attention mes po-o-o-rtes! La grille au fumier!... Saisi? Regardez le verrou!... Compriiiiis? Eun! Deueux!...

Eunn!... Deueux! ..

- Oui, Maréchaogi.

- Oubliez pas l'homme au fourrage...aage?

- Non, Maréchaogi...

Il hurlait de même Meheu en retour, vers le tréfonds du quartier. Ça venait à travers les bruits de sabre, les éperons qui ferrailaient dans la marche et les saccades... Y a un bourdin en voltige dans la carrière Nansouty... Je l'entends!... Vous aurez mes nouvelles! Quand je passerai! Mes boottes!

- Oui, Maréchaogi!

Ça répercutait cinq, six fois!... Ça bourlinguait d'un mur à l'autre à travers la nuit, l'averse, toutes ces vociférations...

Notre petite troupe au pas de cadence « Uun! deux! Eun! deux!... » le long des bâtisses elle se démenait affreux, transie contre la flotte. Ça déversait maintenant de partout en cataractes, des gouttières, des toits, même des murs... On était noyés, emportés, rebondis furieusement dans les pierres, rambinés debout par les bourrasques... Ça allait pas mieux... Encore de plus loin, le sous-off il a recommencé ses appels... là-bas une toute petite lumière qui clignotait piquée en plein noir.

Il avait encore à brailler...

- L'homme, à l'abreuvoir! Le Meheu heuheu!

- Oui, Maréchaaoogi!

L'écho s'enlevait jusqu' aux arbres... pardessus les bâtiments... jusqu' aux ombres, aux énormes décors qu'étaient dressés au-dessus de tout... en avant du ciel... là tout noirs, bruissants, tout gonflés, monstres à chuchoter formidable... c'est les peurs qui viennent des feuilles... de la nuit qui bouge...

- Oui, Maréchaaoogi...

Dans mon raglan j'étais humide, il faisait vraiment affreux pour mes débuts militaires. Un

déambulage très ingrat de pierres en gadouille, dans le noir, sous des torrents de flotte. On a longé encore des murs, mes grolles étaient bien trop minces pour lutter avec les pavés... proéminents comme des bornes, chevauchés, terribles... Je me prenais entre, je butais, je suis tombé deux fois... Je me forçais tout de même à suivre, à la cadence : Eunn! deux! Eun! deux!...

Le Meheu nous stimulait, il nous escortait au falot, à grands balancements, tout le long du rang... et puis avec plein de commentaires, de facéties impayables.

- Dis donc, la bleusaille, c'est pas bon ça, le tour du chat noir? Chat mouillé! Chat crevé! Tu jouis pas des pompes? Tu l'aimes pas le quartier la Trémouille? C'est pas du graveton sur mesure? Hein, la risette? Non? Des cafards? Tu remarques rien, la qualité? T'as pas le pot en glaise, dis des fois? Tu fuis pas encore? Tu vas tout casser ta figure. Attends! Attends! En cadence! Droite! droite! Tu verras au jour! Ton cul pour les miettes! Oh! oh! oh!

Et tout le monde se marre.

- C'est le rembourrage en obuse! Garantie du Gouvernement. T'arrives dessus, t'existes plus! T'as rapporté la seccotine...

Il nous relançait à la cadence à coups de hoquets hurlés gras... Oach... oach!... Ça entrecoupait sa verve...

- T'as pas fini la polka!... Tu vas couronner, galvaudeux!... Comment que tu feras au manège !... A eunn ! deux !... Ça tient pas déjà en l'air... Ça va chier partout! Pitié, misérable! C'est ça qu'on envoie de Paris?... Eunn! deux! Il les piffe pas les vendus! Qu'il a bien raison! Merde! Ça cogne infect! Oech! Oech! Des chances alors que ça cascade! En avant les Russes! pour le dressage pine de mouche! Tous étriers sur l'encolure! tout au feu dans son cul! Au feu! au feu! le cul en rilette! Il a péri par son derrière! Le pauvre fi d'engagé! Les miches en avant! Maudit chiure! Au pommeau je veux voir! Voussez! Le qui qui se monte sur les couilles je le passe au falot! C'est saisi? Eun! deux! Eun! deux! jusqu'à la crève! En l'air les cuisses! en l'air! ils me bouillent! ils me tuent les canaques! Assis! Plus de fesses au peloton! C'est gagné!

Je le comprenais pas très bien... On a brinquebalé comme ça d'un bâtiment vers un autre sous le déversement des gouttières... Encore d'autres écuries... Un orage dans les intérieurs. Les rafales, des coups de chausson... Tous les madriers en voltige... Le tohubohu féroce... Barn!... Dam... Vrang... Ça arrêta pas de ferrailer... de saccager toute la crèche... les planches. Une vraie ménagerie furieuse. On est resté là un moment sous les vasistas. La pluie a cessé un petit peu...

- En file... en file! les lardons...

On est reparti dans le caniveau... Le Meheu ne parlait plus... il trébuchait, carambolait, voguait, sacrant d'une bosse sur l'autre... son falot à la godille... Voilà une trombe qui débouline... Vlop!... Po! Dop!... Vlop! Po! Dop!... en plein dans notre tas... Une charge... On reste planté... Il nous traverse, je le vois au falot... un éclair... Il volait... C'était plus un cheval... il tenait plus au sol... En vertige qu'il nous a sciés... Yop! Po! Dop!... Tagadam! Tagadam! il était loin...

- T'as vu pouloper ça, bleusaille? Tu veux pas nous le rattraper, dis?

- Eunn! deux! Eunn! deux! du jarret, les phénomènes! Eunn! deux! Eunn! deux!... On est reparti dans la cadence, trébuchant les uns dans les autres! Après les toits, après l'horloge on apercevait bien maintenant les arbres tout en haut, des géants. Le ciel ramenait dessus les nuages, tout en morceaux déchirés, gris. Les bourrasques arrivaient en rage, pleines de feuilles tourbillonnaient dans nos pieds, balayaient toute l'esplanade, toute l'étendue, toutes les ombres... Peu à peu, on s'habitue, on écarquille pour voir plus loin, encore des plus grands bâtiments... des vasistas... des écuries... encore des murs et des casernes... tout autour d'une immense flaque, toute noire, toute en nuit, tombée là comme ça... tapie dans un fond, traître, entre les choses. C'était un énorme espace au moins grand, j'aurais parié, comme toute la place de la Concorde. Encore un cheval qui débouche au triple galop... Il fonce... il nous double ventre à terre... Un bolide... Tagadam! Tagadam!... Tout blanc qu'il était celui-ci... à folle cadence pouloquant... la queue toute raide en comète, toute solide à la vitesse... Il a presque

emporté le falot... soufflé au passage... Tagadam!... Tagadam!... Et que je te redouble...

- Foutoir! Z'ont bouffé des cartouches, les carcans maudits! Z'ont l'enfer au cul, les salopes! Que c'est encore la faute des Russes! La mort des gardes d'écuries... L'odeur au bleu qui les débecte! Ils se taillent, les gayer! Ils sont pas fous! Pourriture pareille! Tu m'entends, toi, la godille?

Je voyais que j'étais considéré. On est arrivé à force de carambolages, de ramponneaux dans la colonne... « Eunn! deux! Eunn 1 deux! » haletants, ahuris, jusque sous un grand lampadaire, une poterne au revers d'une impasse.

- Cavaliers... holt!...

Alors y a eu conciliabule entre les anciens... dispute encore... puis décision : Toi, Kerdoncuf! Arme sur l'épaule! Direction la poudrière! T'iras relever l'homme! T'as compris? Qui va là? Tu le connais le mot?

Juste Kerdoncuf le connaissait pas.

- Comment? Comment? tu le connais pas? Ça alors c'était un monde... Il en suffoquait, Le Meheu. Il en trouvait plus ses insultes... Il avait

beau lui agiter la lanterne en pleine figure pour lui faire revenir le mot... Ça l'a pas fait retrouver quand même... Il ruminait farouchement, il grognassait Kerdoncuf, dans les profondeurs de son col, mais il retrouvait rien du tout.

- Tu te rappelles plus alors, manche?

Ça lui faisait vraiment une grosse tête à Kerdoncuf, ressorti dans la lumière, une plus grosse que moi encore. Son casque lui tenait pas très bien, lui retombait sur le front avec les rafales, puis lui retrébuchait en arrière, le haut cimier chavireur, comme d'une fontaine que ça le coiffait, dégoulinant de partout.

- Comment que t'es foutu, malagaufre! Regarde un peu ton monument. Comment que tu te promènes? Comment que tu oses? T'as pas la honte, ma parole? C'est le pape qui va la souquer, dis, ta jugulaire, crème de vache? Il est vidé ton cassis alors? Que même ton casque il tient plus! On te l'a donné, dis, le mot, pourtant! Merde! Tu vas pas dire le contraire! Malheureux maudit ours! Tu sais plus rien, dis, Kerdoncuf? Tu sais plus rien, dis, rien du tout? T'es plus con que mes bottes?

- Oui, brigadier.
- Rien de rien?
- Non, brigadier...
- Enfant du Bon Dieu de malheur!

Sous les telles trombes de la flotte, rincées, fondues dissolues, c'étaient des paroles en bouillie qui retombaient dans le noir, mornes, flasques, ça réagissait pas du tout... Les tatanes elles brutaient drôlement, des vraies pompes quand on rebouge un petit peu, qu'on est allé se planquer en face. Mais la pluie arrivait quand même.

- T'auras mes deux jours à la crème! Les porteras pas en paradis! Parole du rapport! Pardon ! Vais te le faire perdre moi, Kerdoncuf, le mot! Cochon! Attends! attends! la colique! Il se tenait plus de rage, Le Meheu, comme c'était abominable un pourri pareil, un lustucru qui s'en fout, qui paume les consignes!

- Tu sais t'y comment que tu t'appelles au moins? toi, malheur de la vie? Tu l'as oublié ton nom? C'est-y bien toi le Kerdoncuf? C'est-y pas un autre? Que tu sais, sale con? Ça va! Tais ta gueule! C'est infestant pire qu'un bleu, un ancien pareil! Je

vais te le dire, moi, le mot!

On s'est alors tous rapprochés, moi-même derrière tous les autres, pour entendre le mot. Amalgamés, ratatinés autour du falot, on grelottait dans le creux de la nuit.

- Ah! Alors cette poisse! Je le savais! Deux mots que c'était même. En partant que j'ai dit à Coëffe : « Tiens voilà, Coëffe, le mot... » Merde! Ça y était, je le tenais bon. Ah! dis donc, moi, ça alors!

Il rengueulait Kerdoncuf, ça servait pas à grand-chose. Il se connaissait plus de colère. Il a eu beau enlever son casque pour que la flotte lui trempe la tête, il bouillait de rage... il en rejetait des vapeurs avec des tonnerres de jurons.

Le mot venait pas quand même, y avait rien à faire.

- Le putain de bourdon! La merdure! Il me passe au vent! Ça me le souffle, pardi! à l'allure! Je l'avais sur le bord le mot! Vlouff! Je l'ai senti sauter de ma tête! Ça me fit ça l'autre fois à la forge! La berlue ça file d'un coup de vent! Je me connais! Et que je l'avais officiel! C'est pas « Navarre », hé, la malice? Hein! Pas Navarre?

La malice a répondu non. C'était pas... Ils hochaient tous de la visière, confondus, prostrés sous la flotte... C'était pas Navarre.

C'était que le mot de l'autre semaine « Navarre »... de la précédente... Et puis ç'avait été Navarre encore une fois, ils se souvenaient tous, l'avant-veille de la Toussaint, mais ce coup-ci c'était pas « Navarre »... Ça pouvait pas être Navarre? Non? Garce! Tonnerre! « Que je l'ai croqué moi ce mot d'affreux! Moi que jamais j'oublie rien! »

- C'est le bleu aussi qui fout la crise!

Y avait pas que le cheval en cause... Je devais contribuer pour beaucoup dans les malheurs de la soirée.

Y avait un courant d'air atroce par le travers de l'écurie. Moi qu'étais en arrière des autres, il me coupait en deux...

Meheu continuait à glapir :

- Kerdoncuf! Kerdoncuf! Malade? Le pire ours du régiment! Que j'ai toujours dit! Que tout est ta faute! C'est malheureux qu'on fusille plus des choléras cochons pareils!

Maintenant je comprenais bien, y avait plus

qu'une alternative dans notre trop pénible état. Ou que Le Meheu rebrousse chemin, aille repêcher le vrai mot au poste, se fasse sucrer plus que probable par Rancotte avec un motif alors tout à fait au jet, ou bien qu'on continue nous autres, au petit bonheur, la balade, d'un ténèbre à l'autre, à la relève des sentinelles avec un faux mot, un passe à la gomme, qu'on gueulerait de loin au petit bonheur... que l'autre s'apercevrait peut-être pas... qu'il aurait les foies de tirer...

C'était pas franc comme solution... c'était un blot à se faire étendre... Les hommes ils ont tous reniflé qu'on allait comme ça au massacre... Y a eu des murmures d'objection. Que c'était pas carré du tout... si le guignol à la poudrière il tirait lui, par exemple... Si il lui passait une frayeur? Qu'il se croye enlevé par surprise? C'était con plutôt comme astuce.

Même Le Meheu il se rendait compte. Il voulait pas insister. Il s'en prenait à lui-même :

- Merde! que j'aurais dû me l'écrire!... Ah! Vous êtes tous de beaux boudins... Et toi, le Russe, t'as rien entendu? C'est pas toi qui l'as pompé, le mot?

J'avais rien entendu du tout.

- Voilà une bande de beaux manches que moi alors ils me collent au cul! Salut papillon! Je suis coquet! Les pires baratins de la brigade c'est sur moi que ça tombe!

Il se trouvait maudit à crever, il expliquait tout le désastre.

- Tiens, que je retourne au poste un peu... Que le Rancotte me pingle... Il me fait, garde à vous, Le Meheu, au ballon tout de suite, mon garçon! Pas d'explication principale! Vous connais, charogne! Descendez! Voilà comment il me traite d'autor...

Du coup, ils se marraient dans la clique.

- Pas un sou de cœur toute la racaille! Ça perd le mot, ça s'en fout! Ça va! Ça va! mes petits pères! Bougez pas! Je vais vous raisonner !...

Ils se renfonçaient dans leurs manteaux, arqués sur leurs carabines. Comme une troupe de bêtes au piquet, sous la cataracte, les bourrasques...

- Ah! là! là!... Ah! là! là! Y a de quoi... Qu'il se remit à râler, Le Meheu, comme ça. Morfondu.

- Vous l'avez eu quand même, bourriques! Vous voulez pas le trouver, des fois? Damnés fainéants,

têtes de bûches! Toi, Lambelluch, toi, la Guimauve, qu'étais juste tout près à côté! Tu vas pas dire non? C'est pas toi-même qu'as pris le falot? Que le mot était dessus écrit? Tu vas pas mentir? T'as rien entendu?... C'est pas Navarin?

Non, Lambelluch, jaune, maigre des joues, il avait rien entendu... Pas de Navarin...

Il s'est haussé un moment au-dessus des épaules du tas... Il a louché devant la lanterne... Il a ruminé du patois... Il a plus rien dit. Il est retombé à l'arrière-plan, au fond des pèlerines, dans l'amas des nippes trempées.

- Bon, alors, je vais le relever tout seul moi, le Kersuzon! qu'il a résolu Le Meheu... Et puis rien qu'à la gueule, les gars! Du coin de l'impasse du Troisième que je vais l'agonir! Il reconnaîtra. Il saura bien. J'y défie de tirer, l'enfoirure! Tuer son brigadier! Malheur Dieu!

Ils ont pas trouvé ça bien fort dans le rassemblement, ils ont hoché un peu du casque. Ils trouvaient le truc pas mal con...

- C'est un moyen pour te faire étendre...

- Bon... bon... ça va... J'ai rien dit...

Et il a proposé tout de suite une autre manière bien plus mariale pour relever la poudrière.

- Voilà! Gafez bien, les ours... Moi je cavale à l'escadron... Je saute là-haut... Je réveille l'affreux... le gars aux mites... Je le fous en l'air... Sûrement il le sait, lui, le mot, le gars... Je vas y apprendre à ronfler! Vendu maudit matricule! Il me le dégueule ou y trépassé! Je le fous par la fenêtre! J'y fais faire le tour des rigoles le cul dans la flotte.

Il aurait été servi... Ça lansquinait par torrents. Comme tout idiots on devenait de flotte lavés jusqu' au fond de la viande!

- Je drope, les gars!... Je le fous en l'air! Il va le savoir, lui, le mot, l'affreux! Il est bignolle suffisant.

Y a eu encore des raisonnements. Ils trouvaient ça une drôle d'astuce que le brigadier se tire tout seul...

- Vos clapets, bande de mouches! Vous planquez, j'ai dit : File à droite! Tous à l'écurie des trompettes, près le Manège Labédoyère, j'ai dit, c'est pesé! Vos salades, je me torche! Que le pied vous arnaque à la traîne, c'est moi qui déraille! Du coup, mes vaches, là c'est votre mort! C'est

compris ce que je vous préviens? Ça va? C'est rentré? Oui zou merde? C'est pas trop marie à retenir? S'il s'annonce le Rancotte... qu'il s'apporte avec la ronde... alors tous gafe! Pas un soupir!... Ratatinement tous à la pine entre le coffre au mur et le battant...Planqués en souris... Keriben, toi qui commandes! Le plus ancien responsable! A son commandement, les hommes! Si le pied vous paume, pardon tant pis, vous êtes responsable, Keriben! Mistigri, mon ami! Vous aurez le bonjour du rapport ! Fixe!

- Je reste pas cinq minutes fa-haut! Le temps de ramener le boniment! Je suis à vous! Faites pas les billes! Tout est parfait! Tout est aux pommes! Réglementaire au petit poil! Que je suis le sauveur de la musique! Cachez vos malheurs par exemple! Votre bleu d'abord! Avec son civil s'il la fout l'ostroque! Qu'on s'aperçoit? Youve! Chiez fanfares! Derrière le coffre! Pas un qui moufte! L'Arcille qu'est de garde aux trompettes... Vous lui direz que ça va bien! Que je vous envoie! Que j'arrive! de suite... Qu'il vous ballotte dans son fourrage...Que je lui dois un litre... Si jamais quand

même que vous êtes faits... que le Rancotte vous poire... alors je suis à la poudrière moi... Entendu! C'est compris? Tout saisi, grelots? Alors fixe! En avant Heirche! Eunn! deux! Eunn! deux!

Et on a repris toute la cour... dans l'autre sens... On a remonté contre l'averse dans la diagonale, d'abord à travers la gadouille... puis sur l'allée dure... On avançait à la cadence. Eunn! deux! Il scandait comme ça Keriben pour commencer... peu à peu ça s'est ramolli... Je me suis trouvé à la traîne. Bagadam! bagadam! une autre avalanche qui vous frôle. Un bolide qu'arrive, dévale, jaillit du noir... esquive à la pine notre falot!... Galipette détend tout en l'air! Saut de carpe! Ça gicle! Ça ronfle! Trente-six mille fouets! des quatre fers! Vbrang! La brute pivote! barre en tornade! fonce au vertige! S'envole à travers l'espace!...

Deux autres bolides qui nous frisent... une grêle de cailloux qui s'abat... Lambelluch qui les reconnaît... C'est la « Sabretache » qui s'emporte avec la « pie » du fourrier! Elle est en licol, la putasse! Elle retournera pas avant le réveil! C'est pour le falot à Cloër! C'est lui qu'est de garde au

Premier. Je la connais moi la « Qui-dit-oui »! Qu'elle m'en a t'y fait chier du poivre de tout mon temps de bleu! Merde! dis donc! Que c'est la pitié pitoyable de voir ça pouloper, perdu, insulter la misère de l'homme. Animal du vice! J'y ai cassé, dis donc, ma vannette à travers les os, à la bique maudite! Dans la correction! Je suis pas brutal de nature! Dis donc, je l'avais au choléra. Je m'approche pour y remettre sa musette. Elle avait la tête en bas... La tante, elle m'encense! Je prends la relevée en pleine tirelire! Baoug! Je pars à dame! Je m'envole, mon âme! Je m'envole! Un tombereau comme qui dirait qui me bute en pleine face. De l'encolure, mon ami! De l'encolure y a pas plus fort! C'est pas con un cheval. C'est pas con!... Me voilà dans les nuages ! Je suis pas délicat par nature! Mais dis donc! Tu sais pas la viande qu'elle profite! Qu'elle me rebondit deux bat-flanc! Que je me ramasse ma gueule en miettes... Que je me relève... elle est partie ! Et vlagada! vlagda! Mademoiselle décarre! Tout berzingue! Mon cher ami, mille erreurs! Carrousel! Jusqu'à la gare! Tout du con! Pardon! Classe 9... Où que je la retrouve?

A la consigne! Oui! Minute! mignonne! Ça va! A nous deux! Je reviens à mes sens! Je me recolle la tête d'entre les épaules.

- Tais-toi! tais-toi! Malheureux saoul! Jamais que tu quitteras les brancards au 15è, tu y es pour la vie! Individu, triste sire! Tu t'en feras crever de la gamelle! T'as beau dégueuler!

C'est Keriben qui réfutait en progressant au ralenti, à droite, à gauche, de travers, embourbé, comme ci, comme ça, entre les cassis, les fondrières, soufflant, cahoteux...

On a retrouvé d'autres bâtiments, toute une ribambelle de petits murs... un vrai labyrinthe... Et puis il est encore surgi toute une charge de chevaux des ténèbres... Ils sont venus buter pile sur nous... Après ils nous ont entourés... Ils ont circulé en tornades... puis ils sont repartis dans la nuit... Ils ont renfoncé en plein noir... Tag! a! pam! Tag! a! pam! rageusement, comme ça de plus en plus pris en grêle, en castagnettes... de plus en plus loin... minuscules... des tambourins d'ongles... rien du tout...

On a repris l'allée du milieu, pavée en forts

moellons, terribles avec les tinettes en bordures, des futailles énormes, mousseuses, en ribambelles, dégoulinantes...

Tout à fait en haut de l'avenue y avait ce qu'on cherchait, la grande porte, la monumentale avec les deux écuries... On a vu un peu l'intérieur... les poutres... des lueurs au plafond... des travées tout à la chaux... On s'est faufile... On a longé au plus près le mur. Il tombait tout d'en haut de l'urine... mais pas de la pluie... de la cascade, de la pisse de tous les étages... Ça arrivait en drôles d'averses. Pour que je triche pas à la douche, ils m'ont bousculé plusieurs fois, les affreux, sous les arrosages... Ils voulaient que j'en sois bien trempé, que ça me baptise sérieusement. Des vrais jets de fontaines sous toutes les fenêtres des étages... Ça pissait en bas par saccades, en gerbes brisantes... en rafales... Ça faisait tout un rideau dense qu'on traversait par sursauts... On est arrivé à la fin tout de même devant cette écurie... celle du dénommé L'Arcille...

On a pressé tous sur la porte, ensemble, en chœur, l'énorme battant. Hop! Hiss... Ça cède... on

s'engouffre.. Nous voilà reniflants... ébrouants... toute la coterie sous les voûtes à chercher du sec. Enfin on y était! Soulagement!... Lambelluch a donné des ordres, mais on l'entendait pas du tout à cause du tumulte prodigieux. Un orage de chevaux en furie d'un bout à l'autre du local. Tout le matériel, la quincaillerie, les bois, les bat-flanc dans la danse... Une ménagerie en tempête... Et puis on n'y voit plus du tout... C'est dans le fond du noir la menace, tout l'ouragan des animaux... Keriben il pousse un appel, comme j'avais jamais entendu, un hurlement, une plainte du nez qui s'entend tout de même dans le tonnerre. « Ouen! ouen!... »

Du fond des ténèbres ça répond... Un gnière qui s'amène... banquillant par la traverse... Clopin... clopant... Le voilà tout armé d'une fourche... Il nous dévisage au falot... Il est pas du tout content...

- Quoi y a? Que voulez-vous?

C'est un énorme tas de guenilles de près, les unes dans les autres... Il est au fond de tout ça, l'homme empaqueté, râleux, mauvais... Il avance comme enseveli sous ses houpelandes. On lui voit

pas du tout la tête, tellement que son calot enfonce, les cols lui remontent dans les yeux... Il lui reste plus qu'un petit passage pour la buée et les réflexions... Ça fume quand il cause... Y a eu tout de suite des injures plein les échos.

- Quoi y a? Quoi y a? Il redemande.

- Y a que tu pourrais te manier un peu, bon Dieu, boueux, garde-écurie, quand les hommes arrivent!

- Les hommes? Les hommes ça? Ah! Dis donc! A moi que ça cause? A moi la classe 8! Ce culot! Moi qu'en perds encore deux cette nuit! Deux en l'air!... Entendez, charognes! Deux qui me taillent! Que je suis bon pour « quinze », sûr comme balle! et que ça vient me faire chier extra! C'est trop fort! Maudits culs! Trop fort! Sautez, ramenez mes bourdons! Galvaudeux! Foutus propres à rien!

Lambelluch lui a expliqué qu'il prenait tout de travers les choses, que Le Meheu était parti!

- Il est taillé! Il est taillé! Comme mes gayes les foutues bourriques! La belle queue que ça vous donc fait! Il est parti soiffer aussi! Mais pas lui dans l'abreuvoir! Ça dame non! Ça dame non! C'est

saoul noir de vin qu'il est! J'y connais peut-être pas son goût!

Il en ricanait, pouffait dans le fond de ses pèlerines, tellement qu'il nous trouvait couillons.

Puis il retournait à ses soucis

- La « Zéphirine » et le « Petit Four »... Futés comme des pets, mon ami! Vlouf! Pas le temps de me retourner! Youf dehors! Va courir, ma vache! Ça fera combien pour mon pot? « Trente dont huit » que c'est raide comme balle. Qui me la cassera, zigotos?... Personne! grâce de Dieu! Personne! Tout pour ma poire! Dur comme fer! Personne qui court après mes biques! Personne! Alors que vous venez foutre ici? M'emmerder extra!

- T'es pas très gracieux, L'Arcille, qu'a répondu l'un des nôtres qui s'appelait Keriben... T'es pas très gracieux... mais je vas te faire faire une autre grimace... Tes gayes ils sont sortis tantôt... Ils sont partis à la campagne... On les a vus passer la grille...

- Vous êtes des marrants, je vois ça... Si vous aviez vu la séance vous auriez peut-être pas trop ri... Deux licols qu'ils me brisent... Un bridon

encore... et puis ma toute neuve lanterne qui vogue à dame... Trois morceaux! Salut! Je suis fou! La vache la Gigogne elle renarde! D'un seul bond d'arrière elle soulage plus haut que la pancarte! Dis donc, malheur! Patabroum! Qu'elle me retombe à califourchon! Je fais affreux! Dans la moule un morceau comme ça! Séance! Elle est folle! Elle renâcle! elle franchit dans le clos à Rébus! le gaye du ferrant! Tabac! Celui-là qu'est déjà le choléra! Ah! alors pardon la tatouille! Si t'approches, t'es mort! Des jetons à écrouler la tôle! Ah! mon garçon! Les étincelles! Les pavés? du feu! C'est fini! Je vais chercher le fâlot! Je me dis : ils ont plus de pattes! C'est les genoux qu'étaient fauchés! Il plie, le Rébus! Il est en deux! Une atteinte, les gars, grand comme ça! La barbaque qui pend!... du bifteck! Je me dis : L'Arcille t'as gagné! Tu peux faire ton sac! Je reste là devant! J'en suis con! Dis donc, la bourrique, elle me salue! Un coup d'envoi! Tout le train en l'air! Tout le cul, la foudre! Mon ami! au quart de poil! j'avais la tête emportée...! Le poteau prend tout! La décharge! Elle me fend un chêne gros comme ça! A me

renverser l'écurie, mon garçon. Mon calot, du souffle, il s'envole! C'est vous dire si j'ai échappé!

Il réfléchissait un peu...

- Tiens, qu'elle me revienne la ragougnasse! Je lui retourne les naseaux! Je la crève !

- Alors t'en prendras pour vingt ans!

- Elle voulait bien me tuer, l'ordure!

- L'Arcille, vous êtes saoul!

- Saoul moi? saoul de quoi? Saoul que je serais ça oui, pardon! Si je la renfouinais ma colère! Alors que tu pourrais causer que ça serait du saoul! Le tonnerre du tonnerre de Dieu si je la renfouinais ma colère! Que ça serait tout des flammes, du feu!... Tout volcan dans la maudite turne si je la renfouinais ma colère! Que vous y regarderiez plus de vos yeux, damnés croquants chassieux! vendus!

Il prenait mal la plaisanterie. Il continuait à ruminer, comme ça bouté sur sa fourche, les pires malédictions sur nous.

- C'est pas tout, mon petit ami, les juments? Tiens, moi je vais te le dire! J'ai fait cinq ans moi de la musique! C'est la perte des escadrons! Ça devrait

jamais exister! Des barils de flotte que je leur ai virés, tiens, moi dans le jouet!... Que ça n'empêche t'es la victime! La mèche au cul! C'est de la femelle! C'est de la peau! C'est du tout au vice! C'est un ancien qui vous cause! Le foutoir! La damnation! Pas une écurie qui résiste! Dis donc, la troisième fois ce mois-ci qu'elle me brise, qu'elle me fait dans les doigts! La première vape j'en ai pris huit! Ils me l'ont ramenée de l'Hôtel de Ville, elle était entrée chez le concierge! Rendez-vous compte? « Zéphirine », qu'il me fait, c'est à vous?... Le chef Orbet du 4e... Il était de garde cet enfoiré... Encore un joyeux du motif! Ah! ma mère! Tu te rends compte de la chanson? C'est plus mauvais qu'une vérole une canasse pareille! Je dis! J'y fouterais toute ma fourche dans le train si c'était pas pour le falot! J'y rendrais toute la misère d'un grand coup! Flouac! Ça mérite! Ah! Je te la désosse, boxon! Cours, chérie! Dépense-toi, ma belle! Salope mignonne! Tu perds re-rien pour attendre! Fi de cent mille dieux de gayes de morue! La troisième fois qu'elle me joue de la flûte! Attends, ma cocotte!... Tout ce que j'ai enduré!

Pardon! Ça c'est moye au poil! Chaque fois que je la retrouve! Ça me fait l'effet! Je respire plus! J'y regarde les pattes! C'est la crevaison du soldat! Suppose qu'elle soye taillée en ville, la fine ganache, l'heure qu'il est? Hein? Qu'elle se promène à la campagne? Qu'elle revienne dans une semaine ou deux? Qui c'est qui cassera les cailloux? C'est pas Rigadin, ma pomme? Jument échappée, perdue, dégradation militaire? Non? Je connais pas les habitudes? « Oui que c'est pour ta tronche, paumé! Oui que c'est bien pour toi, guignol! » Qu'ils ont tous acquiescé en chœur.

Et puis ils se bidonnaient de l'entendre comment il ragotait après ses malheurs.

- Ils en feront du boudin, va, de ta bique, paumé! Ils la retrouveront ta « Zéphirine ». T'es tranquille, elle est trop poison!

Keriben il était pressé de planquer son errante escouade.

- Dis donc, où elle est ta cagna qu'on se bivouaque tous? Que le Rancotte il nous gaule pas?

- Pourquoi ici? Pourquoi donc! Vous êtes tous

en bordée alors? Vous avez t'y cassé vos chaînes? Ça c'est du propre! Du joli! Bande de poivrés! Comme la Zéphirine? Venez me faire chier? Alors? Quel droit?...

- Non! Non! Salut! Gros andouille! C'est Le Meheu qu'a perdu le mot!... Peut plus relever la poudrière... L'a peur que Coster il fasse mouche... Comme ça sans mot... Qu'il nous étende... Qu'il nous prenne pour des rigolos... mauvais au carton...

- Ah! Alors, dis donc, phénomène!

Ça le faisait loucher ce cas périlleux, L'Arcille... Il en revenait pas!...

- Qu'il est?...

- L'est parti chercher, dame, son mot! Il court après!...

Fallait un drôle de braillage, des vociférations affreux pour que le bastringue des ferrures couvre pas toutes les paroles.

Des rafales, des ruées à volées, plein les bat-flanc, des vraies tornades de bestiaux renifleurs, casseurs, enragés... Pas une trêve, la moindre pause, un bacchanal affreux, féroce, une

catastrophe de folles bourriques. Les croupes, les ombres ça ressautait, reboumait terrible en rafales, des telles fougues, des telles hauteurs que ça défonçait les traverses.

Vingt à la fois, dans la broderie des poutrelles. Toute la quincaillerie du saccage, les chaînes folles à racler perdues, plein les anneaux! Souquées aux licols, par le va-et-vient perpétuel, comme des systèmes élastiques, baissent, relèvent, repiquent encore, soulagent encore, jamais arrêtent, brouillent, brisent, tritouillent à perte de vue.

A l'enfilade, au profil c'est agité comme la mer, ça vogue, ça reflue... ça rebondit, une sarabande à la lanterne...

Il est resté comme ça, L'Arcille, planté devant nous, un grand moment à réfléchir, sa fourche présentée en hallebarde, entrée à fond dans sa galoche.

- Parfaitement! qu'il a conclu. Parfaitement...

Il a glavioté un fort coup... Il a grailonné pour sortir des choses...

- Ah! C'est quand même fort injuriant qu'on vous envoie plus bas que la merde! Un ancien

comme moi, de la vraie classe qu'a trente et sept mois de fins services! Malheur de la vie! Y a plus de respect des courageux! Plus que ça va, plus que c'est pire! C'est le moment que vous vous apportez! V'là une litière je la ferai jamais! Vous entendez la corrida? Y vont-ils la crouler la tôle?

Il se tournait vers la bataille, il nous prenait à témoin.

- Quoi ils ont becté ces ours? Je vous demande un petit peu... Des feux de bengale? Jamais qu'ils ont tant foiré, loufé, saccagé! La consigne? Caille! Il me les retourne! A vous les maries! au boulot! Je laisse tout choir! C'est un vrai refus d'obéissance! C'est trop pour un homme de misère.

Il poursuivait sa plainte à propos de cette damnée garde, de cette écurie impossible avec tous les gayer enragés... Viandes maudites. Ils se pilaient à la ronde de l'entendre désespérant, déconnant toute la musique. A présent la chaleur montait, tournoyait en buées épaisses. L'écurie prise comme dans un nuage. Le coup de la Zéphirine en bringue ça le rongait affreux, L'Arcille. Il se voyait vraiment damné.

- Ça peut pas durer... qu'il a fait... Ça peut pas durer. Et il a repiqué vers le fond, dare-dare avec son falot à pouloper d'une case à l'autre à la cueillette des crottins. Une véritable voltige après les croupions. Il fonçait juste au moment pile... les rondins giclaient, tout chauds dans un jet de vapeur... Ça chutait juste dans sa vannette... C'était une virtuosité... Il devait drôlement se manier, bondir exact à l'instant précis! d'une galoche sur l'autre... avant que tout se débine, fuse en foire... Il rappliquait plein d'équilibre ramener toute sa récolte au tas... le monticule très haut fumant. Juste le temps de virer sa camelote, de nous injurier un grand coup... Et que je repique au mie-mac... Pas une petite seconde à perdre... Le coup de feu!... La folle sauvette! En plus ils se mettent à hennir, à braire à la bataille, les chevaux, un barouf infect. Il en loupe à présent, L'Arcille, de la récolte... Il est surpassé. Il a beau se démener corps perdu! C'est un terrible tir, une cascade immense, d'un bout à l'autre, une avalanche de tous les bords. Il renonce, il en peut plus... Il s'assoie le dos au mur, il se prend la tête. Il en a marre. Il

abandonne la vannette...

- Quelle heure qu'il est, les amateurs?

- Trois heures bientôt.

Il cherche son souffle, il est pompé... Comme ça nous regardant, il me découvre :

- Ah! C'est un bleu que vous avez là? Il m'a repéré dans le fond du groupe.

- Il a du retard, le chacal!... L'a pas fini de chiquer la sciure, avant qu'il raccroche au peloton. Ah! le guignol! L'a pas fini pour son pouet! Non! L'aura le feu au troufe d'avant que ça me reprenne! L'en aura trentesix mille chandelles! L'ont déjà tous du cuir au derche, les bleus de la classe, à l'heure présente! C'ty là qui se magne trois mois d'après! Il est fin perdu, l'empaffé! Jamais qu'il retrouvera la cadence! Jamais! Ils vont le tuer, le sacré outil! Ah! L'a une gueule de raie d'abord! L'a déjà fini son temps! Je le vois bien mort moi, votre macaque! Je le vois tout froid... L'a la tête!

Ça du coup c'était trop drôle comme L'Arcille il m'emboîtait!... Mais les soucis ils sont revenus toujours à propos des crottins... qui déferlaient de plus en plus denses, que ça submergeait toute la

paille...

- Parole de tatoué! Faut voir mon autre auge! C'est le pire de pire! Ça monte dans les fenêtres... Jamais qu'ils ont tant chié de la vie! C'est pas un pierrot qui vous cause! C'est un cent douze demain matin! Et qui vous dit cent treize fois merde! Pas con, L'Arcille! Qui vous présente bien le bonjour!

Il se relance au tapin, il explique tout en s'affairant :

- Petites têtes, je vais vous affranchir! Je vais vous montrer un truc d' « Ancien ». J'annonce la caille devant le battant... L'autre, le « pied », il arrive de loin... Il se faufile en tapinois... Il veut me coiffer... Bon! Suppose que je soye juste au repos en train de fumer mon cigare! Très bien!. .. Le con il fonce dans la porte! Tout débouline... Moi je suis là-dessous, je prends toute la came sur les endosses! Je suis caché, les potes! je suis en caque! La tête aux pieds il m'enfouine! Il me voit plus! Qui c'est qu'est têtard? C'est phénomène... c'est sa gueule!.. « L'Arcille! L'Arcille! qu'il me réclame, où que vous êtes?

« - Je suis malade, que je lui réponds!... »

Toute la coterie en râlait de joie, tellement il devenait spirituel.

- Gaston L'Arcille! Moi-même! d'Asnières! chu dans un régiment de nigousses! Fixe! L'Arcille à l'action! Voilà! Trente contre un!...

- Ça va! ça va! qu'a rétorqué un dans le tas qui l'avait mauvaise.

- Moi Guerandec, moi je te dis mange! fin Parisien de la grande jacasse! Attends minute que le pied se ramène! Tu vas voir ces petites allures! Tu vas jouir, grand cagneux guignol!. .. Il t'en fera bien pisser du sang, tu lui feras point peur, culeur d'âne!...

- Point peur? Point peur?

- Pitre du tonnerre! Et ça cause! Et que je te cafouille! Et ça déconne! Et trop content!

- Le Rancotte! Mais, rousté vaseux, mais je le double par toutes les allures! petit trot! galop! la charge! Vous étiez encore au tétin que je l'arnaquais Rancotte! Que j'y faisais dans les doigts ! Alors je m'y connais plus! J'y ferais une tirelire de mon oigne au maréchaogi Rancotte! Officiel! moi qu'a été à l'Opéra! Qu'a vu tout

Carmen et Manon! Qu'arrive pas du bourg Saint-Mange-Fouasse! L'Arcille d'Asnières, classe 8! Officiel! Cinq ans au réveil! Parfaitement! Taratata! 115 de rabiote pas volé! Rapport de la division! Fermez le ban! Cassé premier jus! A la onzième indépendante! Règlement! 40 au ballon spécial! 27 fois le motif! Choléra nobis! L'Arsoille aux locaux! Bien, mon Général! Rassis! Poigne d'acier! Jamais un petit sou pour les filles! L'amour est enfant de bohème...

Il fredonnait, il refonçait avec sa vannette à la récolte. Il revenait d'une autre direction ; il ramenait vingt kilos de brioches à chaque randonnée, bien fumantes, âcres, fragiles!

Il s'adressait à moi tout exprès :

- Tu vois, la Fleur, t'es mal venu! Pauvre casse-couilles! Que t'en aurais pris cinq potées aux petits chasseurs à Vincennes, qu'est pourtant un beau métier de vache, que t'en aurais peut-être sorti pas tout à fait mort, mais ici t'as pas ta chance, t'as pas à compter! T'es tranquille, t'es bon pour la boîte! Le 17e lourd l'est comme ça, petit cave! Vous avez pas fini d'apprendre! Moi qui suis dans la bonne

piste c'est peut-être six mois que je m'envoie, rabiote tu m'écoutes! Si me tombe une tuile sur la tasse! Pardon! Je ferai encore quinze ans peut-être! Suppose j'ai la malchance finie : je fous la trempe au cabot! Une mauvaise humeur! que ça me turlupine... Alors c'est tout dire! Toi qu'es dans le mille demain matin je te fais la comparaison... Si j'étais moi dans tes bottes, j'irais me pendre tout de suite!

Il avait encore d'autres conseils, mais quelqu'un dehors a hurlé :

- Le Meheu! Le Meheu!

- Le pied! le pied! qu'ils hoquètent tous en terreur...

Et hop la précipitation, la ruée panique vers la planque, entre la muraille et le coffre, la géante boîte aux avoines, un monument!... On se trouvait parfaitement planqués, racornis les uns dans les autres. Personne aurait pu nous surprendre, même passant absolument contre. L'autre gueule, il en avait toujours dehors après Le Meheu, mais il était parti plus loin, on l'entendait de là-bas! Au diable!... C'était seulement une fausse alerte.

L'Arcille a tombé sa houppelande ; il y tenait plus de chaleur. Il faisait plein de fumée comme un cheval. Puis il est venu s'accroupir tout à côté de notre tanière. Il a posé sa lanterne, il s'est coincé dans le réduit même, avec nous.

- Où qu'il est perdu votre cabot? Je le vois pas frais l'imbécile : Le Rancotte on peut y compter... sur les quatre heures il s'apporte! Je le vois d'ici!... Il fouille partout avec sa ronde... Il vous gaffe... Il vous épingle tous... A moins qu'il soye saoul... C'est votre seul salut! Entre le coffre et le mur on était pas tellement mal. On se réchauffait d'humidité, toute la draperie trempée à tordre. Avec mon raglan, je me tenais mince, dissimulé entre deux autres, des Bretons, Le Keromer et Bonzellec, des colosses... Ils ronflaient avec beaucoup de bruit, le casque et la tête basculante, tout empanachée... J'ai encore entendu d'autres noms. Ils s'interpellaient violemment pour se tenir en éveil. « Oh! Keriben! Eh oh! Garec! Le Moël! Ronfleur maudit, vas-tu répondre? »

L'Arcille monologuait toujours, il hurlait pour qu'on l'entende à travers le tonnant barouf, tous les

clinquants échos, la casse!... Il rapportait du purin, des pleines hottes de dessous les chevaux. Ça devenait un grand monticule sur les civières autour de nous. On disparaissait peu à peu, on était recouverts, ensevelis.

- Je vous parie, moi, les grosses bises, qu'il reviendra jamais votre guignol! Dans le moment il se tape la cloche avec son petit pote! Il s'en torche comment de vos matricules! Il est mûr à l'heure de l'instant! Ils sont fin mûrilles tous les deux : « Mon cher Duraton, comment tu vas la santé? Encore un petit coup, mon trésor? » Patience mes minets, vous êtes dans le trou pour cent piges! Il reviendra jamais!...

Tout en causant il s'est remonté jusqu'à la crête de notre ravin. Plaqué sur le ventre, il dominait, il plongeait dans le trou. Il se rendait compte de notre état... Et puis il retraçait au boulot. C'était devenu un haut remblai, une muraille de bouse imposante, la bordure de notre cagna, le complet ensevelissement.

- Je vous défends de fumer, les tordus, qu'il a beuglé un coup L'Arcille. Ça me fait mal au cœur!

Mon voisin dans l'entonnoir ça l'a réveillé en sursaut ces mots malhonnêtes.

- Qu'est-ce que tu ramènes, bouche d'enfant? Mais on a le droit comme tout le monde! Écoutez-moi le prétentieux! Tu le fais pas le perlot des fois? Non? T'es pas le roi des hirondelles, non, ma saloperie?

Il en a pas dit davantage l'interlocuteur, il avait encore trop sommeil, il est retombé tout d'une masse dans le tréfonds du trou. Il a repris son ronflement. On était pas mal à vrai dire.

C'était chaud dans le fond de la mouscaille, gras et même berceur. Seulement on se trouvait trop serrés, surtout avec les casques, les éperons, les sabres, les aciers qui se coinçaient de traviole dans les membres, vous crevaient les côtes. Mon voisin le ronfleur, Lambelluch, il s'est réveillé en sursaut atroce, sa carabine lui tordait le cou, il se trouvait net étranglé.

Il a bondi hors du trou, il hurlait au secours :

- Tant pis les gars! J'en peux plus, je descends au poste! Je vais y dire qu'on a perdu le mot.

- Malheur, maudit cave, si tu bouges! Ça sera

une bouillie! De la compote! Tu vas voir un peu la musique!

Il s'est incliné sous la menace, il s'est renfourné dans le purin, peinarde, maté.

Le crottin autour de nous, de plus en plus culminait. Ça se collait bien avec l'urine, ça faisait des remblais solide des épaisses croûtes bien compactes. Ça déboulinaient seulement quand L'Arcille en rapportait. Ça croulait alors sur nous, dans l'intérieur, dans les fissures, ça comblait tout peu à peu. L'Arcille à chaque navette de crottes il venait nous remonter le moral.

Mais j'avais trop de mal à tenir, à pas périr d'étouffement pour bien écouter ses paroles. Je butais dans le fond de l'entonnoir, sous l'amas des viandes entravées, boudinées, malades, souquées dans les épaisseurs, les manteaux humides fumants, tenaillé entre les fourreaux, les crosses, les objets inconnus.

Une grosse coquille à cinq branches me raclait le revers de la tête, me faisait loucher de douleur. Ça devenait tocard comme gîte... Ils pétaient à tire-boyaux les ratatinés, en plein dans le tas, tant que

ça pouvait, des vraies rafales bombardières à plus entendre même l'écurie.

L'Arcille voulait rire encore, il se penchait sur notre crevasse, il nous menaçait plaisamment :

- L'Arcille, tu vas te faire écorcher! mon bancal à travers la gueule! Keriben surtout qu'était fou, il extirpait déjà sa latte...

Tout le remblai s'était écroulé... On a tout pris sur le manchon. On s'est enfoui davantage... Il fallait étouffer en tas.

C'est le sommeil qui me gênait le plus. J'avais beau me défendre en clignant. Je cédaï à force. Le souci me réveillait encore... Je voulais retrouver le « mot » perdu... Il me rongeaï maintenant, le mot de l'escouade... Peu à peu, ils ronflaient les autres... Ils s'en foutaient qu'on retrouve plus le mot. Ils pesaient de plus en plus lourd... Ils m'empêchaient de venir à l'air... Je suffoquaï! J'étais le têtard.

Celui qu'était juste devant moi qui m'écrasait le plus, il s'est agité soudainement, il s'est mis à me bourrer de coups de bottes, il avait soif. L'odeur du fumier qu'est terrible, si âcre que ça vous râpe la

gorge, que ça vous force à renifler, rauque et profond comme une vache.

- A boire, L'Arcille! à boire! Bandit!

Comme ça, il a braillé perdu, celui qui m'écrasait si dur.

- Voilà pour vos soifs !

En réponse, il a basculé toute sa hotte dans notre crevasse, L'Arcille.

- T'en as bandit! T'en as donc! T'en as plein!

- D'où qu'il se trouve alors? cré cochons?

- Dans ton bordel eh! canaille!

Ils montraient tous le coffre d'avoine... Ils étaient absolument sûrs!

- Et puis alors? qu'il s'est rebiffé, on me le donne à moi le pichteau? La cantine elle me fait des cadeaux?

- On te le rendra tout samedi! Une rincette, L'Arcille! Un gorgeon! Tu laisses périr les malheureux? Maquercau maudit! Foutu chien!

- Jamais moi vivant z'en aurez! Caltez si vous voulez boire! L'abreuvoir dehors il est grand! Le tôlier, moi, il me donne rien! Je suis pas le jésus de la cantine! Ça vaut seize sous un litre comme ça!

dans tous les pays! Les seize sous d'abord à ma botte! Pas de picaillons pas de piquette! Vous pouvez crever, pourrir, gueule ouverte! Y'a eu du profond silence, personne répliquait. Il nous tourmentait à la soif.

- Alors votre bleu vous le piquez pas? Il est pas bon pour seize sous lui, la caille! C'est peut-être un fils à papa! Eh! le loustic! L'est bourré peut-être? Amène voir tes économies! C'est le moment d'arroser les hommes! J'en râlais dans le tréfonds de la cuve tellement je me trouvais comprimé, ça devenait de la crevaision sûre. Tout de même je suis parvenu à tirer mon argent de ma poche.

- L'Arcille! L'Arcille! saloperie fiote! Amène-le voir, ton poison!

- Bleusaille, passe-lui tes sous à l'homme. Pour s'extirper de la tourbe fumante, émerger de l'imbroglio, c'était un tintouin infect, des contorsions d'agonie... Enfin le litre est venu tout de même. On se l'est passé à la ronde. Personne m'a remercié, au contraire. Les vendus ils devraient tous périr! qu'ils ont déclaré bien d'accord.

L'Arcille il chantait de l'autre bord, dans l'autre

aile de l'écurie :

Les pommes de terre pour les cochons!

Toutes les ordures pour les Bretons!

A la nigousse! gousse! gousse!

Il était heureux de son refrain, il le faisait sonner jusqu'aux poutres. Y a eu encore grand étouffement.

- Kérouëc! Kérouëc! Sale brute! C'est toi qui nous fais étrangler!

Kérouëc, il était dans le gouffre, tout au fond, les pieds en l'air. A force d'être comprimé au jus, d'un coup son corps a fait bouchon, il a rejailli hors du tas ; il a émergé tout hagard, la soif est revenue impérieuse. Ils ont rebu... encore un autre litre. Ils devenaient de plus en plus mauvais. Ils m'en promettaient des terribles, des épreuves, dans tous les genres.

- T'iras à l'école du Peloton! Tu le connais pas? Le tonnerre en chef? La crème de pire, de fin fumier? Attends qu'il te racole, Lacadent! Ma peau tu la pleureras ta mère! Tu vas voir un peu ce

voyage! Dressage, mon gars! T'as pas fini! A Biribi que ça te fera les os! T'iras labourer les déserts!

Il fallait encore que j'arrose. Ce coup-là, ils ont retourné mes poches, ils ont scruté les doublures... au falot... si je gardais rien!.. Il me restait trente et cinq francs en pièces de vingt et dix sous.

- Mais que t'es plâtré, petit sale! Ah le coucou! Voyez ce vice!

L'Arcille a passé sa réserve, encore un litre et puis deux autres qu'il a retrouvés au fond de l'avoine. Il avait le goût de crottin son blanc et puis aigre, amer, glacé, impitoyable, des frissons affreux!

- Ah! Ça réveille! qu'ils ont remarqué! Ça vaut mieux !...

Ils ont repris tout de suite confiance. Le Moël, un des nôtres et l'Arcille, ils sont repartis tourbillonner au fond de l'écurie, au revers des bat-flanc, à la chasse aux crottes. Tout au bout là-bas des ténèbres, dans la buée, ils s'agitaient. Ils piquaient la nuit avec leurs falots, on aurait dit des papillons. Ils avaient des ailes de lumière. Ils revenaient de-ci, de-là. C'était féérique, leurs

ébats... comme des passages de feux follets à trembloter d'une ombre à l'autre.

Ils ont arrimé trois civières puis ils sont revenus nous causer.

- Je le vois bien, moi, votre Meheu! Qu'il est fin noir à l'heure présente... Pas plus de mot de passe que de beurre au chouet!... Je vous vois tous gandins au Conseil! Ribote! Ribote! Ça biche! Tranquille! Sous le châlit de son pote l'en écrase! Ça cuve! Quand il est mûr, il bouge plus! Je le connais, le pompon! Pardon! Tranquille! Je vais encore me monter une civière!... Ça me fait mal de vous regarder!... Je parie une thune qu'il reviendra pas! Pour la dalle c'est le roi des champions!

Il a recherché quand même un peu avant de se relancer au trafic si il le retrouvait pas, lui, le mot... Après tout... Quand même... Il en a fait une petite pose, arc-bouté, pensif, renversé sur sa fourche.

- Moi, qu'il dit en fin de compte, après avoir bien réfléchi... Moi j'ai eu deux fois « Magenta » quand j'ai pris la consigne aux Poudres. Et puis encore une fois d'avant j'ai eu « Charlemagne »...

C'est le doublard qui me l'avait écrit... Mais, les enfants, c'est aux manœuvres qu'on a eu alors du chinois ! J'ai eu « Pyramide », moi ! Pyramide un coup et puis « Renoncule » ! C'était un coup d'assassin « Renoncule »? Hein? Pas? Je l'ai retenu! moi! C'est mon fort, moi, la mémoire! Moi, deux fois à l'Opéra je retiens tout! Tous les airs! L'année d'avant à Sissonne y en a eu un autre de mot, mes petites têtes! Mais alors un traquenard olpet ! que personne a rappelé sauf moi!... C'est Orfize qui l'avait donné, le chef du Quatre, pour baiser les bleus, sûr, exprès, y a eu deux cents jours de caisse, rien que dans la semaine, tellement qu'il était fumier le mot, tellement qu'ils ont eu de la gourance.

Vous saurez jamais, les lapins, le genre que c'était la vacherie... « Malplaquette » que ça faisait. Je m'en rappelle maintenant... Au moment que je m'en rappelais plus! Eh, les hommes! Écoutez ça! Juste la veille que je devais passer infirmier! C'était mis à la Décision! Puni! Tout aux chiots! C'est comme ça l'état militaire! Il se la secoue, se ronge les sangs, les nuits après les autres, il saura jamais

au réveil d'où comment qu'il va se faire sucrer!...
La pauvre pelure! Fixe! qu'il me fait alors, l'autre
puant, vous rappelez pas? Comptez-m'en quinze
pour commencer! Vous avez, je dis, perdu le mot!
Un! Deux! Trois! Quatre.... que J'obéis... Ça va !
Ça va ! Vous m'en ferez trente ! Mon affectation,
elle se taillait, adieu! Salut! Monsieur le Major!
Vous me verrez plus! Salut la tisane! Camomille!
Ma gueule retourne au manège! Marron! La
gradaille c'est mis sur la terre que pour faire crever
le mirliton! Je sais ce que je cause! Je suis payé! Y
a des malheureux partout, mais la façon la plus
pire c'est de briffer gros comme ça de la fouasse
pour un sou par jour!... Que je dis! Que je cause!
Bonjour! Au revoir, monsieur l'Hôpital! Et chiez
donc, bonnes sœurs! Pauvres de nous! Bêtes
maudites! Vivement la guerre qu'on se tue! Pauvres
de nous! Bêtes à mitraille! École à feu! Il a bien
fait de muter, l'infect doublard! Orfize de mon
cœur! Je l'encadrais! Je lui faisais la cravate des
dimanches avec son boyau! et voilà! Parole
d'ancien!...

Il se souvenait encore d'autre chose...

- Que tu passais dans le quartier que tu le reniflais tout du bout de l'horloge... tellement il cognait de sa vacherie... Jamais on peut croire une vérole comme homme à ce pointlà... Pas d'erreur!

Les compagnons du fond de la fiente, ils pouvaient pas eux en causer de l'Orfize, de cette quintessence... Aucun ne l'avait connu... Ça remontait trop loin dans les classes... L'Arcille c'était un vétéran d'ancien... Il m'a expliqué avec des chiées à la traîne... des rabiots à n'en plus finir... qu'il en sortirait jamais!... Il lui est remonté des scrupules à force de causer... Il s'est remis à réfléchir!

- Tiens, m'en revient encore un, les hommes! Un encore plus criminel! Le Métrévent du Quatrième! Ah! Jamais connu pire chacal! Non! C'est pas possible! Merde que j'oublie l'autre ravageur! Ah! Dis donc moi la conasse! Le Blizard! Le voilà, tiens, le plus beau zoizeau! Le Blizard! Le fourrier du Second! Parfaitement! Tu peux pas rêver un plus assassin!...

Ils râlaient mes voisins, dans le trou, que L'Arcille discourait toujours!... il les empêchait de

ronfler...

- Dort? Dort quoi? Dort de quoi? Je dors pas moi!... Il va vous faire dormir Rancotte! Attendez un peu qu'il s'apporte! C'est pas fini votre concert!...

Je me rendais compte du péril. J'ai encore trouvé des sous dans la doublure de mon raglan. C'était le moyen de l'apaiser... Je mets ma thune sur le coffre...

- Il est plâtré, le bleu, c'est exact!...

- Va-t'en quérir un autre, L'Arcille! Du rouge! du rouge...!... qu'ils ont hurlé...

- Du rouge!... du rouge!... Vous y allez pépère, du rouge!... Où que je vais le trouver?

- Va-t'en aux casernements!

- A l'heure qu'il est? Que je me fous moi dans le Rancotte? « Où qu'elle est planquée ma patrouille? Sacré nom de Dieu? » voilà comme il me cause!

- Je vas te faire les manières, Parisien! qu'il a menacé Lambelluch pour en terminer des discours!...

L'Arcille il en était perplexe. On voyait un peu sa tête dans le reflet du falot. Il émergeait dans ses

guenilles, juste au-dessus de la crête du purin...

- T'as qu'à foncer chez Le Croach, l'en a toujours dans son puce... Y ronfle dessus, le gros cochon!

- Tu le verses... Tu décarres, tu le ramènes! Youp! Zoust! L'Haricot! Saute!

L'Arcille il se l'est tenu pour dit, c'était plus le moment de faire joujou... Il s'est engoncé... dans ses frusques... Il a rabattu son calot... Il a démarré cahotant... Il a disparu dans le noir... Il nous a laissé sa lanterne.

Les chevaux ils devaient reprendre un peu de forces... Ils avaient bourré depuis minuit, soulevé des trempes si furieuses d'un bout à l'autre des litières que jamais on aurait pu croire qu'il resterait un bout de matériel... Mais ça se tassait quand même... ça venait... plus que des braiments, quelques coups de bottes... Il nous arrivait un petit froid, une grelotterie d'avant l'aube... qu'était à s'en casser les dents. Ils l'avaient amer dans le trou...

- Ah! Le Meheu! Dis donc, l'ordure!... Taillé comme un pet! C'est pas du flan! Une vraie loufè! L'Arcille qu'a raison! Y reviendra jamais! Trissé

aussi le fin marlou! Pendant qu'on périt nous, ça se saoule! Un brigadier qui perd le mot ça devrait se casser comme du verre.

Rancotte, sûr qu'il fumait atroce après sa patrouille. Ça ferait certain des tragédies le règlement de comptes... Ils en avaient les foies dans le fond de la planque, rien que d'y penser... Ils se rendaient compte... Ça grelottait de plus en plus... C'est pas du vin que j'aurais voulu, ni de la gniolle, mais du café, chaud, bouillant.

Les gayeres ont repiqué au tam-tam, ils ont recommencé un orage, un trafalgar à tout broyer, à démolir le bordel... Ils devaient se réchauffer aussi. Ça s'écroulait de tous côtés, toute la ferraille, chaînes, palans, tout le bobinard vladabang! boum! vlach! à la cascade, sonnez voltige! On n'osait pas encore bouger, enfouis dans le pétrin, figés par les crampes, entravés dans les panoplies, repliés en quatre, en huit dans le fond de la mouscaille... L'Arcille revenait toujours pas... Ça devenait affreux.

Le Moël il était au naufrage, il avait pas la fermeté. Toute son écurie sens dessus dessous. Les

bourdons se bagarraient horrible. Y en avait trois culbutés sur le dos tout en bataille, sous le pylône du milieu. Tout le bacchanal, poutres, haubans, chaînes, leur déboulinaient sur la panse. Les autres carcans, ils ruaient dans le vide, si haut, si ardents, enragés, que ça piaulait plein les ténèbres. Un vrai sabbat des cavales... Deux biques qui se décrochent, renardent, foncent, dépècent la mangeoire, dévalent, fauchent tout au galop... Juste sur nous, elles butent, bronchent, s'affalent... On est défoncés dans notre trou, noyés, écrabouillés sous l'avalanche... On rampe sous la catastrophe, on sort de là comme des mulots par l'étroit tunnel en pleine chiasse... Dehors on voit comment ça se passe, que l'écurie est en décombres... Qu'ils se filent des pâtées atroces, que ça gicle et sonne le tonnerre... Ils se croquent les crinières, les bourdons, ils s'arrachent des vifs morceaux de viande. Ça saigne, éclabousse.

- Raccrochez! les hommes... Raccrochez! qu'il hurle Le Moël dans l'ouragan, on va au malheur!

Ils marchent pas les autres...

- Qu'on va se faire gauler pour ta tronche!

Trimard! en tenue fine! Pardon!

Tout de même un nommé Kérouëc s'est élancé dans la pagaye, il a agrippé un cheval, le plus fracassant, le plus écumeux, il l'a souqué aux oreilles, maté la bique, tassé, ployé, il nous l'a ramené au falot, en force... Beng! Plang! Voilà l'énorme porte qui branle, les deux battants dinguent grands ouverts...

- Garde d'écurie! Garde d'écurie!

Dare-dare on rapplique tous au coffre, on replonge, on se replanque... Du coup, mes carnes, elles profitent, c'est la cavalcade. Sauve qui peut, ça se trisse à la charge, ça déferle à pleins pavés...

C'est un écho de tonnerre de Dieu à travers les bâtiments. Ça répercute plein la nuit. Quand même on entend hurler : « Garde d'écurie! » Ça se rapproche, c'est Le Meheu. C'est sa voix. Il titube avec sa lanterne. Il redescend de chez son pote.

- Pas d'erreur, enfants! J'ai tout bu! C'était bien du rouge! Il tangué, il vacille, il verse...Il veut escalader le coffre pour dormir maintenant! Il se raccroche, il dérape, il s'étale... il nous insulte, il nous défie...

- Les hommes! Pas la parole, personne! Brigadier Le Meheu! Garde d'écurie! L'Arcille, vous descendrez aux locaux! gros jobard! salopard!

Il a des hoquets, il peut plus... Il remet ça quand même...

- Le capitaine! le capitaine! Fixe! Capitaine! Mettez-moi donc votre jugulaire, capitaine! Garde à vous! Simple capitaine! A moi! Ah, pas encore général! Mon lapin! Nom de Dieu! non! pas encore!

Il en a après le capitaine, il se rétablit un peu d'aplomb, arc-bouté contre le mur. Il nous mime comment il lui cause au capitaine, avec l'expression pas commode, pas à rigoler. La lumière lui arrive de biais. Il nous joue la comédie. C'est toute la scène à lui seul. Une situation périlleuse.

- Alors capitaine en réserve? Hein la réserve!... Faites-moi donner la réserve... Nom d'un chien! Coup de sabre en avant vers la gauche!

Sur ce mot-là il dégaine très grandioisement... et zip... et zoup...ça zèbre l'air! Encore ça vibre! ça siffle! Et tant que ça peut! Le voilà en pleine

action! C'est un tourbillon, une furie! L'air autour de lui gémit, piaule... Et que je t'assène, flamberge, assomme, siffle, abat l'espace.

Mais l'emportement le décale, il flanche, verse, s'écroule... Quand même il poursuit sa harangue, abattu, il déconne toujours.

- Brigadier! qu'il me répond, je vous vois cassant les cailloux dans un grand désert!...

- Comme j'ai soif, mon capitaine, j' aurai pas plus soif qu'en ce moment dans le troufignon de votre troufigneux désert, dans le moment que je vous cause! Comme ma grandmère a toujours dit : « Reste jamais à rien faire, Meheu! » Fixe! mon capitaine! Avec votre respect sommes d'accord! Rompez!

On pouvait plus du tout le retenir dans la gaudriole :

- Rapport de la Brigade! Salut! Je vous parle du saucisson! Oui, parfaitement, mon général... La soif qu'est le cœur du saucisson! Désert? Désert? qu'il me fait comme ça... Tous les déserts en saucissons! Soif! Présent, mon général!... Brigadier Le Meheu! Troisième escouade! rend ses galons! Chauffez la

pépie! Fermez le ban!

- Debout, Meheu! Debout, sale andouille... Le Moël il voulait le faire relever.

- Il est trois heures! le quart, dis donc! Il va s'amener, tu vas voir!

Mais il tenait à son monologue, Meheu, il voulait pas démordre.

- Non, que j'y fais, mon général! Vous avez pas le droit de me toucher!

- Je vous casse, brigadier, je vous casse!

- Vous pouvez vous les foutre au cul!

- C'est pas poli! Fixe! qu'il me répond! C'est pas joli de causer comme ça! Je vous vois double!

- Vous êtes noir, mon général! Par la foi de Meheu Jules-Ernest-Charles-François... Je vous dégrade militaire!... Qu'est-ce que vous avez à dire?

- Mon général! Jules-Ernest Le Meheu pour vous servir, de Kerdavonen, Finistère, Le Meheu l'est beau comme une bite! Tout bien tout honneur! Respect au grand saint Roman! La décision du rapport! Les bleus ont plus une goutte de sang! C'est la fin de la cavalerie! Mon général, tout est perdu! Plus une goutte de crache dans le bec!

L'ennemi est vainqueur! Tous qu'on va périr par la soif! C'est notre foutue punition! Vous ferai casser les cailloux jusqu'à la fin de la Saint-Glinglin! La mort de vos putains de jours! Tenez les hommes! Écoutez-les! Ça me soulève le cœur! Exactement il dégueulait à gros glouglous, plein la litière, par râles et saccades.

- Non, mon général! Non, mon général! Il protestait, il s'était recampé debout, tout regorgeant plein sa houppe. Il voulait nous pisser dessus.

- Je vas vous éteindre, mes chers enfants! qu'il nous annonce.

Il a essayé de grimper, il se raccroche après le toit du coffre. Il culbute, il repart à dame, il se répand sur le carrelage, il se fracasse avec sa quincaille.

A ce moment juste voilà que ça hurle une folie furieuse dehors, une rage à casser les vitres.

- Alors! alors! Ce charogne! Où qu'il est ce foutu salaud! Voyou! Cochon! Garde d'écurie! A ma botte, crapule!...

C'était pas une petite colère.

- L'Arcille! L'Arcille! Et votre boutique alors!

La consigne! Où que vous êtes? Et l'appel?
L'appel!

Y avait pas de doute. C'était bien lui, c'était le Rancotte. On s'est encore ratatinés un peu plus et davantage comprimés dans le fond du réduit. Il aboyait de plus en plus de rage.

- Le Meheu! Le Meheu! M'entendezvous? Faut-il que j'arrive? Assassin! Brigadier Meheu!

Ça a pas traîné davantage, il a surgi par la porte, gueule tonnante, avec sa patrouille au cul. Il arrive en plein, il fonce dans le noir, dans les ténèbres. Il passe juste à côté de notre planque. Il voit personne. Il va rugir un peu plus loin.

- Garde d'écurie! Garde d'écurie! Ça répond du bout des travées.

- Présent, Maréchaogi! Présent!

Juste c'est L'Arcille qui se rapporte avec les bouteilles. Il tombe dessus.

- Te voici alors, mon joyeux! Attends, ma petite tête! Attends, mon arsouille! Ah! Tu veux me faire gueuler plus fort! Je vais t'en donner moi de la piquette! Abandon de poste, mon petit zouave! Ah! T'as pas fini de cracher le sang! T'as pas vu Le

Meheu, des fois?

- Non, Maréchaogi!

- Et tes chevaux alors, tu les as pas vus non plus?

- Non, Maréchaogi!

- Moi je les ai vus, tiens, tu m'entends! Sur l'esplanade qu'ils s'amusaient, en train de se faire l'école à pied! Tagadam! Tagadam! Oui! C'est coquet! Tout fonctionne! Vous êtes un merveilleux salaud! Je vais vous gâter moi, crème d'ordure! Beauté du Bagne! Huit jours pour vos chevaux et le motif! menteur le plus dévergondé de toute la Brigade! Le zigoto! Huit jours de mieux! Cache la vérité honteuse à son sous-officier de semaine! Et ça n'est pas tout! La destruction du matériel! Regardez-moi cette confiture, ce boxon pourri! 30 dont 5 ! C'est un cas de conseil! Garde à vous vermines! Heun! deux! Heun! deux!

Il ramenait toute sa patrouille, dans notre direction, tous les hommes de relève. Ils balançaient sur le fond noir tous les falots en girandoles. Ils avaient pris toutes les lumières pour rechercher le disparu.

On l'a entendu rugir encore là-bas très loin au diable Rancotte.

- Il est au troisième escadron! qu'il a remarqué Lambelluch, sa gueule porte au nord !... Il va revenir... Ça vaudrait mieux, les hommes, qu'on se magne... Il sera au poste avant nous!

Tout le monde pour une fois fut d'avis que c'était le mieux de risquer la chance... Le tout pour le tout... On s'est extirpé de la tanière... On était recouvert de crottins, des croûtes si épaisses, qu'il a fallu pour décoller, se filer des trempes abominables, des baffes à sonner un cheval...

Pendant comme ça qu'on s'arrangeait, L'Arcille est revenu du poste... Il chaloupait énormément... Il causait toujours :

- C'est fait, les amis... C'est fait les grosses bises ! Si con comme devant, le Rancotte ! Il peut le chercher son brigadier! A moi! Qu'il m'en a posé quinze ! La voilà pauvre victime ! Voilà! C'est entendu! C'est écrit le règlement de l'intérieur? Chiez donc, bonnes sœurs! C'est du 315 au réveil! Les bleus l'ont douce cette année! Code militaire! C'est la Révolution fainéante! Les bleus bougent

plus! Tout le monde paye! Mes chères cocottes!
L'ancien qui crève au sacrifice! Le bleu qui ronfle !
C'est la mode! L'Arcille, vous en aurez quinze!
Vous êtes saoul ! Saoul du malheur! Maréchaogi!
Les bleus au page! L'ancien qui meurt à la peine!
C'est l'injustice véritable!

- Retournez à votre écurie! Quand j'aurai
retrouvé Le Meheu, je vous descendrai au ballon
moi-même!

- Ah! Ah! Ah! Je voudrais vous y voir!

- Rompez, dégoûtant!

- Parfaitement, mon général! De mon temps les
hommes! La classe 7! A quatre plombs tous les
Russes en l'air! A l'écurie les rigolos! Allez! Hop!
Youp! aux balais! Et que ça fume! Et du service!
Dressage pine de mouche! Maintenant qu'elle se
les roule la bleusaille... Pardon! C'est l'ancien qui
périt! C'est lui qui fonce! Au tapin! Le pauvre
martyr! Le Russe il attend la trompette! Le petit
noir au lit! Vous caillez pas mes petits chouchous!
Ronflez, je suis là! Messieurs, Mesdames!

Il avait encore beaucoup de choses à récriminer
L'Arcille, mais il pouvait plus, la pépie lui pâtait la

langue... Un autre compère est survenu, le garde d'écurie d'à côté, qu'avait entendu parler de soif! Il était pas content non plus.

- Alors? Alors? Vos grandes gueules! Les bourdons ils ont peut-être pas soif eux? Vous pouvez pas me faire l'abreuvoir au lieu d'abouler vos conneries! Si c'est les bleus qui les sortent c'est la galopade, la charge, il en revient pas un!... C'est encore le bouic!... Je suis têtard!... Ils ont les poignes en guimauve... Ils perdent tout... ma litière sera faite pendant le temps!...

L'homme de jus s'est annoncé avec sa cruche et son quart. Il a fallu secouer Lambelluch. Il était retombé en sommeil au fond de la crevasse.

Ça recommençait à discuter, quand est survenu encore au fond un terrible vacarme. C'était Le Meheu éperdu... qui radinait à la charge, s'engouffrait dans la porte ouverte... et le sous-off à ses trousses...

- Brigadier! Brigadier! Halte! Cochon! A ma botte! Halte, bandit! Ils écumaient sur le parcours, soufflaient, râlaient au pas de course.

- Voilà, Maréchaogi! Voilà, Maréchaogi!... Mais

il continuait à se sauver en zigzag.

- Meheu! Meheu! Ralliement...

Il a fait alors un écart comme pour obéir, une espèce de volte, il en dérape dans l'oblique, il s'est emmêlé dans sa latte il a dégainé sans le vouloir. Tout a suivi dans la culbute, un éboulement sur la lanterne... Un affreux fracas de quincaillerie. Le Rancotte il a eu que le temps de s'enlever d'un coup de reins de cabri, pardessus le brigadier en vrac. Il a percuté comme une bombe en plein dans notre tas... Il se débourde, il nous aperçoit au fond de l'ancre, là tout racornis, tous les huit... Il se frotte les yeux... Il s'écarquille... Il en croit pas ses propres sens...

- Tout le monde ici! A ma botte! Garde d'écurie! Au galop!...

Il en râle du feu! Il ameute!

- Garde d'écurie! Nom de foutre! Mais qu'est-ce que c'est? Dans votre purin? Voilà du nouveau! De la jolie farce! Bouquet! Très bien! Devinette! C'est gagné! Tous nos gaillards! Ah! Parfaitement! Surprise! Mais on ne s'en fait plus! Mais non! Je me disais aussi!... Ça bouille! Garde à vous! Fixe!

Charognes ivres!

Je me sens extirpé par mon froc. J'émerge, je surnage. Les autres ils rampent comme ils peuvent. Ils se déhottent du boubier tiède.

- Ah! Mais je les retrouve au nid, mes petits oiseaux!

Rancotte il jubile, comme on est hagards, hoquetants sous les éboulements de la camelote ça le met en triomphale humeur.

- Bravo! Bravo! Fameux service! C'est mariole tout ça, mes petits piafs! Mais oui! Mais oui! Parfaitement! Ah! Vous êtes saoul, brigadier! Ah! Biribi! Ah! fines allures! Vous perdez pas pour attendre. Raide comme balle, oui mon oiseau! Oui, je vous étends! Minute! Minute! J'arrive! Tout le monde dehors! Comptez-vous quatre! Je vois roussir vos matricules! Une! Deux! Une! Deux! Trois! Quatre! C'est la nouba! Je vais vous régaler! Avant! Marche!...

Dans les cahots, les pavés, on a fait vinaigre vers le poste, y avait du tangage dans l'allure. Il arpentait à côté de moi Rancotte. Il m'engueulait tout spécialement.

- Et le bleu qu'était dans le coup aussi! Évidemment! C'est un vrai beurre! C'est magnifique! Il est fadé, le ouistiti!

Il me relevait exprès son falot en plein dans la face, tout en pouloplant. Je voyais plus rien.

- Il est extra! Il est fameux! Il cogne le raton! Je l'ai senti tout de suite! Il va se cacher dans l'ordure! Ah! Le zoulou, il est complet! Le fin phénomène!...

Il me posait des questions, d'un pavé sur l'autre...

- Alors, dis donc un peu, truffe, comment que je m'appelle? Hein, dis voir tout de suite, malotru? Comment que je me nomme? Un! Deux! Un! Deux! Au pas, la godille! Comment que tu dis?...

Il asticotait la cadence... Ça le turlupinait subitement si j' allais bien retenir son nom... On est arrivés devant la grille.

- Halte! A vos rangs! L'appel! Fixe! Lambelluch!... - Présent!... - Kersuzon!... Il a eu tous les noms, sauf un : Le Coster... Il l'a rappelé deux fois, trois fois... Personne répondait...

- Où qu'il est votre homme, Le Meheu? Ça va

bien! Ça continue...

Silence. Il était pas là...

- Planton à la poudrière... qu'a marmonné quelqu'un dans le rang.

- A la poudrière?... Planton? Ah! il étouffe le Rancotte! suffocation! la pou?... pou?... que vous dites? Personne l'a relevé? Mais nom de Dieu de juterie de foutre! Mais, brigadier, mais j'entends dingue! Pas relevé la poudrière? Ah! Alors ça pardon, Meheu! Que je vous retrouve noir, mûr, écœurant, brigadier! Ça va pas mieux! Mais alors pardon mille excuses! Coster aux poudres depuis hier soir?...

Il en restait exorbité de ce trafalgar fantastique.

Il agrippait, reposait le falot. Il se bourrait, il se pinçait les cuisses...

- Je rêve...Je rêve... C'est fantastique ! Alors votre individu, il est là-bas depuis dix heures?... Mais vous êtes un monstre, Le Meheu! Que je vous regarde! Venez ici! Arrivez là!... Il l'a fait se rapprocher tout près, encore, plus près, contre la lanterne, pour mieux lui regarder la figure...

- Depuis hier au soir qu'il attend? Ah! Mais

dites donc!... De... Depuis hier au soir !... Dites donc alors, Le Meheu, où que vous étiez? Vous avez relevé personne?...

Il le questionnait à voix basse... Ça devenait vraiment tragique.

- C'est le mot, Maréchaogi...

- Le mot? Le mot de quoi?

- Le mot qu'on était pas d'accord...

- Vous l'avez perdu, Jean foutre! Ça y est! J'y suis!... Vous l'a...vez...p er...du!... Voilà comment ça finit le vice ! Vous avez quoi dans la tête?... Hein, bourrique? Hein, maladie?...

Ça recommençait les fureurs. Il nous hurlait tout son dégoût !

- Rentrez! Nom de Dieu ! Rentrez tous! Que j'en repousse un à la traîne, je le descende aux fers! Il remontera jamais ! Recta !

Toute la cohorte d'un seul élan s'est enfournée dans la porte, tout le bacchanal, ferraille, lattes, crosses à la clinquette, plein les murs... Ça sonnait.

Meheu, il ramait en dernier, cahin-caha, il bredouillait des pauvres excuses.

Une fois retassés dans le corps de garde ce ne

fut pas fini la séance. Il nous a remis ça, Rancotte, en rugissements et menaces, toujours sur notre indignité.

- Rhoo! Rhoo! Aaa ! qu'il faisait. Mais c'est la mort du service! Positif! Pas Dieu possible! Des nom de Dieu de maquereaux de trous du cul pareils! Brigadier! Brigadier! Rhoo! Rhââ!... Il s'en étranglait de pression de colère.

- Si l'officier de garde est passé! Hein? Alors là! Dites-moi donc tous! Mon affaire! N'est-ce pas? Mon affaire! Et le mot alors, Le Meheu? Barré! Fumée? Cherchez, Meheu! Cherchez! C'est l'instant! La minute! Au réveil, je vous descends au chose! Ah! Ça alors vous gagnez, souillon! Vous gagnez! L'avez pas mis dans la table, des fois, le mot? Non? Déconnez, girouette! Déconnez!. .. Il était pas dans la table... Ils ont eu beau trifouiller, déplisser les bouts de paperasse, retourner encore les tiroirs... Y était pas, le mot... Dans le registre des entrants non plus... Rien... Les hommes du poste qu'étaient vautrés, l'effectif de garde à ronfler dans le fond de la litière, il a fallu que tout ça se traîne, que ça s'extraye du roupillon... Ils s'en

ébrouaient comme des chiens. Ils étaient tout recouverts de paille, en se débattant, ça s'envolait partout autour, des petits nuages. Le plus pénible, à leurs grimaces, c'était pour remettre leurs basanes et puis leurs éperons dans le bon sens. Ils en tiraient tous la langue, à bout. Ce qui frappait le plus dans cette carrée, c'était l'odeur forte, à pas croire, à défaillir, le rat crevé, l'œuf pourri, la vieille urine. La lampe sur la table, elle fumait, elle faisait bien plus de suie que de lumière, ça tournoyait au plafond.

Rancotte il a foncé sur le registre pour voir les choses d'encore plus près. Il l'a même saisi à deux mains, l'a secoué d'un bon coup pour en faire tomber le mot... Un petit griffouillis quelconque...

- Et les autres, Le Meheu? Comment vous les avez relevés? Les autres alors? Dites donc? Comment?

- Je les ai pas relevés, Maréchaogi...

- Pas relevés, que vous dites? Tous vos factionnaires pas relevés? Ils y sont encore? Mille cinq cents putains de wagons de foutre! Depuis hier au soir!... Aaaah!... Oh!... Ooooh! Ooooh!

Il en chantait du coup, Rancotte, de cette révélation folle.

Tout égaré, écarquillé, il retrouvait plus ses paroles...

- Ah!... Vous!... Dix heures!... Ah!... Ma... Maaa... Hoe!

Ses hoquets même qu'arrivaient plus... Ils loupaient au bord... Il est revenu vers le bat-flanc... A coups de bottes il a dégagé... Ça lui a fait un espace... Il arpentait si rageusement, qu'il en cassait des petits carreaux à grands coups de talon... Ils éclataient tout autour... Un vrai cyclone dans le local... Il me dépasse... Il me frôle... Il s'arrête...

- Toi, la bleusaille, tu comprends ça? Tu la saisis la musique? Couenne? C'est pas ça de la haute école? Hein dis, la mords-moi, je te le demande? T'en sais rien? T'es pur? Plein la peau que je dis du vice! Où que je le retrouve, Messieurs, Mesdames? L'oiseau bleu? Je vous le donne en mille! Garde à vous, faux jeton! Garde à vous! Je vous recauserai tout à l'heure!...

Il est parti menacer plus loin...

- Ah Le Meheu, mon arsouille! Vous me la

payerez la plaisanterie! Toute la farce! Vous y coupez pas! Pardon! Tourniquet! Je vais vous rendre la mémoire, mon cœur! Plein comme une outre! Voilà le gradé que je supporte! Vous vous expliquerez au Conseil! Ils vous comprendront tout de suite! Ah! il a perdu la cervelle! Ah! Il a plus sa mémoire! Je vais vous en rajuster une autre! Extra garantie fin de vos goûts! Une en peau de vache, vous m'entendez? Imperméable aux courants d'air! Saloperie criminelle! Des souvenirs grands comme ça! Mais oui!

Il lui montrait les dimensions, fantastiques, effrayantes, immenses...

Les hommes de garde ils parlaient plus. Ils s'étaient retassés dans le bat-flanc, avachis les uns dans les autres, écroulés encore un bon coup, sonnés mat par le sommeil. Y en avait plus que pour le Rancotte et sa fulminance.

- Alors vous le cherchez, nom de Dieu! Où qu'il est votre mot, bandit?

Il arrêtaït plus de hurler des choses qu'avaient plus du tout de sens. Il était tout vibrant de colère, ses jambes en tremblaient. Ça me faisait regarder

ses bottes, ajustées, fines, miroitantes. Les hommes eux ils étaient lourds des aplombs, tout en basanes godaillantes, pataudes, étalées, des éléphants.

- Alors tu sais rien, toi, guirlande?

C'est après moi qu'il en avait encore un petit coup.

- Vous êtes hardi de puer comme ça, qu'il me fait, mon garçon...

Il était vraiment pince-sans-rire. J'aurais bien voulu rire aussi mais le sommeil me pesait trop, la tête en bois, en plomb, en fièvre, en gadoue... Voilà qu'à ce moment précis Le Meheu qu'était si prostré il lui passe un soubresaut. Il se requinque, il braille :

- Maréchaogi! Maréchaogi! Ça y est! J'y suis! C'est une fleur!

- Une fleur?

Il a du succès, ils se retiennent plus dans la litière tellement qu'ils trouvent ça marrant, ils s'en convulsent, ils s'en broyent...

- Une fleur! Une fleur! Il est noir! Ça peut pas être! C'est pas un mot!

- Si! Si! qu'il rebiffe alors Le Meheu,

parfaitement! Si! C'est une fleur! Ça y est!

J'y est!

- T'y es quoi?

- Une fleur de jonquière! Je suis tranquille!

C'est jonquière!

- Jonquière? Jonquière? Ça veut rien dire...

- Mais si que ça veut dire très bien! Jonquière!

Jonquille!...

- C'est pas une bataille, hé, jonquille!

- C'est pas une bataille? Merde! Vos gueules!

- Meheu! Vous ramenez que des conneries... Il dessoûle pas ce chienlit-là!...

- Vous êtes pire que tout, brigadier! Je vous en raconterai, moi, une d'histoire! Attendez minute, ma bille!

Tout le monde s'est revautré dans la paille.

Il était pas tout à fait l'heure.

Meheu, il s'obstinait quand même, il se raccrochait à son « jonquille ». Il était sûr que c'était le mot... Le vrai... Le mot perdu...

- Au jour, j'irai le relever, qu'il annonçait comme ça, buté, râleux dans son froc...

- Au jour, je vous descendrai au chose... qu'il a

répondu Rancotte, tout sec, tout posé... Il est retourné encore au registre, il a retrifouillé dans les pages. Il a enlevé son képi... Il se palpait le crâne... Il avait plus beaucoup de cheveux... Deux mèches collées au-dessus de l'oreille gauche... Il a redémanché le tiroir... Il s'obstinait...

- Maquereaux pourris!... C'est quelque chose! Ah! Mon garçon! Je suis pas saoul, moi! Vous salissez vos galons, brigadier! Vous m'en direz des nouvelles! Vous allez voir cette voltige! Que je tourne en bourrique! Pardon! Vous serez cassé, brigadier! Parole garantie! Et que ça sera pas une surprise!

Meheu sur le rebord des planches, peinard à présent, accroupi, il se farfouillait le coin des paupières, il s'extirpait les petites mites. Ça paraissait plus le concerner l'accablante déveine, il était trop occupé avec ses trouvailles, à se grignoter le dedans des ongles.

Mais voilà le sous-officier qui sursaute.

Un coup de soif qui l'étrangle encore.

- Mon quart! Mon quart! Nom d'une braise!
Mon quart à la botte!

Personne pouvait le retrouver.

- Où qu'est mon quart, les ravageurs? Tout le monde le cherchait.

- Le planton! Planton! Mon quart! Brutes!...

Le planton, il gisait dans le tréfonds, ronflant, le ventre en l'air. Il bougeait plus. Il était resté comme ça pendant tous les hurlements, les bras en croix! Rien à faire pour qu'il se remue.

- Saute, planton! Bourrique! Vas-tu bondir, fainéantise! Merde! Où que tu l'as étouffé, mon quart?

Il répond rien.

- Ma parole, il est rond, ce veau! Encore pire que le reste!

Il se dérangeait pas. Il avait une tenue commode pour pouvoir dormir, le planton, pas de casque, pas de sabre, pas de carabine, gêné par rien. Le margis ça l'a remis en transe une dégueulasse tenue pareille.

- Je me disais : c'est extraordinaire, je le vois plus! Parbleu! Il est perdu saoul! Ah! Pardon! J'ai la collection complète! Écoutez-moi cette musique! Celui-là! Casse la forge! Secouez-le! Toi

là-bas, Jérôme... Tout le monde l'a secoué, cogné, botté, le planton. A la fin, à force de baffes, il a bougé un tout petit peu, il s'est arrêté de ronfler. Mais voilà alors, qu'il se contracte en boule, et flac! Il se détend terrible! Pfang! à défoncer le mur! On rigole plus. Ses bras tournoient, des moulinets. Il brasse la paille en bourrasques, ça s'envole dans toute la pièce... Il se cramponne, il gigote encore, il pousse des cris d'égorgé, la mousse lui monte à la bouche, des bulles, sa tête devient toute violette, ça va mal. Il reste les yeux écarquillés, à la renverse, la langue sortie.

Rancotte, ça l'excède ces manières :

- Dites donc, nom de Dieu, brigadier, qu'est-ce que ça veut dire? Qu'est-ce qu'il a bu, cet homme-là?

Personne répondait.

- Qui c'est qui couche dans son escouade?

- Moi, Maréchaogi! Moi Blemaque François du Troisième! Je l'ai pas vu pareil comme ça... Deux ans qu'il est à mon escouade... La quatre de la deux, du trois. Jamais vu comme ça...

- Très bien! Très bonne réponse, Blemaque.

Mais voilà qu'à cet instant même il se redresse, il se raidit, le planton, il écarquille encore les yeux, il nous fixe, il pousse un cri, une épouvante, un déchirement de tout son corps ça n'en finit plus... Et puis il retombe, il s'abat sur le flanc, encore recommence, les gémissements, les saccades.

Tout le poste vient autour, dessus, discuter. Rancotte impose le silence.

- Regardez-moi cette grimace! Mais qu'est-ce qu'il a bu ce sale ours? Mais c'est pas de la gniole, pas possible! Mais c'est du vinaigre, c'est de la peinture! C'est du poison! Mais il va crever, cette engeance!

C'est vrai qu'il était laid à voir, le planton, pas rassurant, de la manière qu'il se crispait, qu'il s'étranglait dans le fourrage. Il faisait affreux.

Personne osait plus le toucher. Rancotte, il en a eu marre.

- C'est de la comédie! Merde! Ça va! Mon quart? Cochon! Que t'en as fait? Tu m'entends, voyou?

Il lui posait la question. Mais l'autre se

convulsait toujours, il râlait de plus en plus farouche.

- Il a pas des fois le « haut mal »? qu'il demande comme ça Lambelluch. Puis il s'est mis dans les détails, à la réflexion.

- Bastien qu'était tailleur au Trois... Arthur qu'était au P. H. R. après... Il se l'attrapait du dedans de la langue... il fut mon ancien deux ans... quand ça le saisissait... Il se mordait dedans, à pleins crocs... que j'ai vu des morceaux partis... Faut me la sortir qu'il me disait... Quand ça me prend faut me la sortir!... J'y sortais avec ma fourchette... Arthur Bastien... Il tournait tout noir... Celui là se la pompe la langue... Il se l'emmène au fond.

- Je vais vous emmener aussi! Allezvous vous taire, Lambelluch? Haut mal de mes burnes! Caltez! Allez me remplir le seau! La cruche! Je vais vous le réveiller, moi, le chinois! Je vais vous apprendre, moi, les malices! Allez, yop!

Comme fut dit, fut fait... Toute la flotte des cruches en pleine face. Ça alors, ça l'a réveillé! Une autre cruche! Ça l'a assis! d'une seule pièce, la

gueule ouverte ! Il pouvait plus sortir un cri. Les yeux en lotos. Il étranglait de terreur. Il grelottait, il dégoulinait de toute la flotte.

Il est parvenu à gémir... Il en avait après sa mère...

- Maman... Ma...man... ma...

Du violet il est passé jaune, puis vert aux oreilles.

Il nous regardait. .. Nous voyait pas... Il s'est remis à déconner :

- Do... donne... moi... gli... glisse...

Il faisait l'enfant, le petit conneau, c'est ça qu'il demandait : du gliglisse!

- Maman... Man... Man... du gli... glisse...

- Je vais t'en foutre, moi, du gligisse! Meheu!Le broc! Passez-moi le broc !

Une potée alors en pleine poire! Avec violence..
. Ça éclabousse tout!...

- Maman!... Ma...ma... qu'il hurle alors...
Ma...man... Mar...gue...rite...

Ça alors c'est du nouveau. Meheu il sursaute, il se tient plus, il exulte de joie subitement, il trépigne autour, il est forcené.

- Le mot! qu'il s'excite! Le mot!
- Le mot de quoi?
- Le mot!
- C'est ça?
- Le mot, le mot! C'est celui-là! Le mot ?

Rancotte il était pas d'accord, ça lui disait rien « Marguerite ».

- Meheu vous êtes ivre! Taisez-vous! Ça veut rien dire Marguerite! C'est pas une bataille Marguerite! Je suis pas ivrogne moi, brigadier! Vous êtes mûr! Vous déconnez! Vous vous moquez de moi à présent? Vous faites de la fantaisie!

Mais le planton arrêtait pas, il était en crise de partout, il saccadait comme un crapaud, il lui remontait du liquide, de la grosse vinasse, des glouglous et puis plein d'écume, et puis entre ça encore : Marguerite... Il y tenait... Il finissait pas...

- Marguerite!... il gémissait...

Les hommes ça les faisait discuter si c'était vraiment Marguerite le mot? « C'était celui-là... C'était autre chose... » Ils pouvaient pas décider...

Rancotte il était positif... Marguerite ça n'existait pas... C'était comme Jonquille... C'était

encore une autre salade, un déconnage de poivrot...

- Ah! Je suis aux oignons avec vous! Ah! C'est un bonheur! Vous avez pas trouvé autre chose?

Les hommes, quand même ils insistaient, ils voulaient pas en démordre que c'était bien leur mot : Marguerite.

- C'est encore un nom de putain! Ils pensent qu'au cul, ces voyous-là! C'est-y du service?

Il en voulait pas, Rancotte, du mot Marguerite, pas plus que Jonquille...

Le planton, dans le coin, il remettait ça, il recommençait à gémir, à défoncer le matériel, bavant, dégueulant partout. Lambelluch il le quittait pas, il restait penché au-dessus de lui :

- Le haut mal! les gars! qu'il s'esclaffe soudain, le haut mal! Ça y est! Il se la mord! C'était un fait, c'était bien juste, il se la mordait! et pas qu'un peu!... Il en avait plein les dents, un hachis de sa langue! Et puis saignant à flots... Il a fallu qu'on lui extirpe...

Ce ne fut pas une petite affaire...

Le temps passait...

Rancotte il était excédé par toute cette pagaye, cette jacasserie de haut mal...

- Merde! Allez houp! Meheu! En l'air! On liquide! Marguerite! Jonquille! Je m'en fous! Vous m'entendez, je m'en torche! Merde! c'est marre! Ça suffit! Si il tire ça sera pour votre pot! Caltez! Maniez! Houp! Gi! Daredare! A la poudrière! Veau cuit! Je veux plus vous entendre, moi, merde! Je veux plus vous voir! Relevez-le votre homme! Chiasse de mouche ! Si il vous bute vous le verrez bien! Ce que ça va donner, votre Jonquille! Votre Marguerite! Votre petite sœur ! Taillez! Voltez! Je veux plus attendre! On la verra votre mémoire! Avec votre mot à la mords-moi!...

Il s'élançait déjà, Meheu, le sous-off l'a arrêté pile.

- Hep! Hep! Hep! Vous passerez par l'infirmierie! En retournant si vous êtes pas mort! Qu'ils viennent me l'enlever ce planton de poisse! Avec une civière! C'est compris? Votre phénomène de haut mal! Toutes les veines! Je jouis! Le mot! Le planton! Les soûlographes! Tout à moi! Tout pour moi! Sautez, mon ami! Bonne chance! Bon vent!

Le Meheu il hésitait. Il partait plus de bon pied...

- Allez oust! Vous l'avez voulu! Daredare! Que ça fume! au galop!

Alors il s'est décidé, on l'a entendu, Meheu, très loin, là-bas, dans le noir, bondir pouloper le long des écuries, avec ses deux hommes d'escorte, leurs sabres à la traîne, boquillons, barder dans les murs...

Notre porte était restée ouverte, Rancotte voulait que le froid rentre.

- L'air ça fait du bien aux malades! Il répétait ça bien content :

- Il aime pas l'eau! Il prendra l'air! Il s'est repenché sur le planton.

- Toi! Mon zoulou! Mon tire-au-cul! Si tu me reviens pas reconnu! Si tu retournes fleur de la visite! C'est du sang que je te ferai vomir! Je te la ferai dégueuler, ta vie! Il le prévenait gentiment... Je t'attends à la sortie!... Ils se filaient des torgnioles terribles, les hommes dans le réduit, c'était le moment de se remettre d'attaque, de chasser le sommeil. Mon veston il était à tordre de

flotte et de purin, tellement rétréci qu'il tenait plus fermé. Rancotte qui retourne au pétard, il tient plus en place, il fulmine, il regarde sa montre... Ça l'exorbite!

- Réveil! Nom de Dieu! Réveil! Trompette! Maudit fifre!

Le trompette, il fonce, il s'engouffre, il est dehors, le sous-off de loin l'exhorte...

- Je veux que ça crève les nuages, tu m'entends, Biniou! Je veux que ça passe par-dessus les arbres! Je veux que ça casse les branches! Je veux qu'on t'entende au polygone! Je veux que ça réveille le Président! Mais que tu me foires un seul couac! Alors tu vas voir la mouillette! Tu la verras ta permission! Ta queue de vache! Tes épauettes! Tu me feras les manœuvres à la forge! A pied! Je te ferai périr du brasier! J'ai dit d'incendie, de la soif à pied! Que tu foires un seul couac! Vas-y! Et puis d'abord! Rassemblement! En l'air toute la fume! Rassemblement! A ma botte! Sur Lambelluch! Alignez! Comptez-vous quatre!

Ce fut la ruée sur Lambelluch déjà posté sous la flotte.

- Un! Deux! Trois! Quatre!

Rancotte il était empêtré à cause de son ceinturon, il arrivait pas à le boucler, son sabre lui battait dans les jambes. Il a fallu qu'il enlève tout, qu'il rafistole sa culotte.

Le mot l'énervait toujours... Ça passait pas ce Marguerite... Il continuait à ronchonner, trifouillant dans son caleçon...

- On verra ça! On va voir Marguerite!... Mon cul!... Marguerite! ça va!... C'est un monde tout de même!...

Il m'avise au bout de la rangée, en pantaine...

- La brosse! au trot!... Miniature! Un coup d'huile! Du nerf! Mes bottes!

Je comprends! Je vois l'objet offert. Il attrape la table, il se coince sur le rebord... Je m'y mets, je décrotte, je fais mon possible.

- Plus haut! Allez! Crache! Jus! Vas-y! La poigne! Andouille! La poigne! Tu pelotes! Du miroir! Que je me voye dedans!

Je faisais de mon mieux. Ça donnait pas des merveilles, j'étais beaucoup trop fatigué, pas dormi du tout.

- Faudra que tu recommences! La gondole! Allez youst! Taille! A ton rang! Ça brille comme mes burnes!

Je me suis encore précipité. Il faisait pas bon dans la file, figés dans le vent aigre.

- Il est pas revenu, Le Meheu?... Personne a rien entendu? Non ça rien, alors...rien du tout... Merde! J'ai plus le temps! Sonnez, trompette!

Elle a bondi dans les échos... Toute crépitante... la ritournelle... Elle revenait sur nous en zigzag... Elle retombait en éclats durs plein l'ombre... plein le quartier... plein les tuiles...

Il a recommencé une fois, deux fois... trois fois... quatre... le trompette...

- C'est pas extra, ça, dis, l'enflé?... Écoute un petit peu, sang d'amour?...

Il m'interpellait, Rancotte.

- Ça te secoue rien? Écoute! Écoute! C'est pas du réglo!... C'est du genre... La tante, il me la sonne en fanfare! Je suis pas saoul! Fantoche! C'est bien! Je dis rien! Ça va! C'est du cœur!

Il attend que ça se termine, que ça aye fini de frétiller, cette rageuse cuivrierie.

Devant le grand miroir au mur, il se refaisait un peu de toilette, il s'est arrangé les cheveux, il les a repoissés au crachat, en mèches plates, sur le milieu du front.

On attendait nous que ça se termine, on se tenait bien raides sous la pluie.

Il était loin devant nous le trompette, il sonnait là-bas dans la brume, presque au milieu de l'esplanade, son cornet dardé vers l'horloge.

Il a remis ça encore une fois, tout le rigodon, en aigre filé, sec, à droite, à gauche, puis dans l'oblique.

- T'as pas fini Karvic! La merde! qu'il la beuglé à bout, Rancotte! T'es remonté, ma vache!

Le temps de piquer le cric sur la table, il s'en était jeté un petit coup, une rincette de gniole, au bidon. Sauvette! Il en soufflait de chaleur... « Hoouh! Hoouh! » Il faisait de la buée comme un cheval.

Le trompette il arrêtrait pas... « Ta! ga! ta!... pan!... Ta! Ga ! pam!... Ta! ga! pam!... » A en ricaner de chair de poule, tellement qu'il envoyait ça aigre, Karvic... Ça frétillait dans l'aube froide.

Arrive au galop un bolide, une masse en trombe.

Pag à dam! Pag à dam! Wrang! Au ras juste la bête braque pile, dérape, fait flamme des quatre fers...

Elle reste plantée devant le trompette, soufflante, reniflante, figée de peur! Il a fallu la faire sauver.

Rancotte il était hors de lui, du tableau!

- Regardez-moi ces deux boudins! Si c'est pas du crime! Merde! A moi tout, alors! A moi! Vas-tu carrer, dis, chiure à pattes! Brooouh! Chiaaou! et puis des moulinets furieux à se décrocher les épaules. Elle s'en allait pas la bête, les yeux énormes, une épouvante. Enfin d'un seul coup elle s'est reprise, elle a repiqué, bourré, foncé, fondu vers l'autre bord! Une rafale... Elle s'est emportée dans l'air...

Karvic a envoyé la fin, deux appels aigus... Tout au bout de son cuivre... Deux flèches vers les toits...

Alors tout autour de nous il a sorti comme des yeux... des choses dans la brume... des mille

fenêtres à vous regarder... des reflets, je crois... des reflets... Il faisait presque jour à présent... ça pâlisait d'en haut... des toits... et tout le quartier... les murs... la chaux... Karvic a rallié en vitesse, il secouait sa musique en courant, pour la bave, les gouttes.

Ce chapitre de Casse-pipe a été publié pour la première fois par Robert Poulet, en 1959, dans ses Entretiens familiaux avec L.-F. Céline réédités en 1971 sous le titre Mon ami Bardamu (Librairie Pion).

Par l'effet d'une coïncidence, je suis tombé chez Le Meheu, à son escouade, la « un du trois ».

Le Lieutenant Portat des Oncelles commandait le peloton. Quand il arrivait pour la reprise c'était presque toujours la fin, les exercices au grand trot. Il se plaçait près des obstacles, le garde-manège à sa botte. Il parlait jamais aux hommes, un petit peu seulement aux sousoff. Quelques mots par-ci, par-là... il attendait le grand déclenchement, les hécatombes en séries! Il regardait foncer les montures, s'emboutir, effondrer le bastringue. Ça le faisait plus du tout tiquer les plus effarants tamponnages, les disloqueries les plus tuantes... ça le laissait rêveur...

Il attendait que tout le monde y passe à la

catastrophe, que toute la reprise déglingue en vrac, bourdons, bonhommes, fourniment, que tout ça bascule fantastique, crève le paravent des arbustes, s'arrache, rebondisse dans l'espace, s'éparpille au vol plein le terreau, laboure toute la sciure, éclabousse.

Pendant deux ans que j'ai pilé le sang à la « une du trois ». Jamais il m'a dit un seul mot le lieutenant Portat des Oncelles. Il a fallu vraiment la guerre pour qu'il m'adresse la parole et que ça soye les circonstances, le moment vraiment bien tragique.

- Ferdinand! Je le vois encore désarçonné, le dos contre une borne, tout blême : « Ferdinand! Passez-moi donc vos allumettes... » On s'était fait bien arroser par un petit poste d'infanterie au passage... On rentrait de reconnaissance, à la queue leu leu. On était tombé dessus sans le voir. Il avait son compte, des Oncelles. Le sang lui découlait à flots de dessous sa cuirasse.

J'exécute, je saute à terre, mais il a pas le temps de me la prendre ma boîte d'allumettes, il s'écroule d'une pièce en avant... Il s'est raplati sur ses bottes.

Y avait plus à tergiverser ... Ça sifflait de partout. Les Fritz nous encadraient encore. On a rescaladé nos ours. On s'est dropé à sauve qui peut. On n'a pu rallier le régiment qu'à la nuit tombante. On avait plus de carte, ni de boussole. Tout était resté sur le lieutenant. On s'est orienté à l'estime, à tâtons, au vent des balles pour ainsi dire.

Il devait pas être tellement féroce de nature... Il écrasait pas au motif le lieutenant Portat des Oncelles ... J'essaye de me souvenir. C'est bien difficile de se rendre compte après des années de distance lequel qu'était le plus bourrique de toute la gradaille !...

Vraiment? Des cinq escadrons si dresseurs! que ça arrêtrait pas de sévir, punir du matin au soir, à perte de raison, de baratiner le trèpe fourbu... L'hallali des hommes... sous les rafales d'engueulades... Du fond des crèches aux écuries... De la cuistance aux manèges ... Ça n'arrêtrait pas...

Je le vois encore des Oncelles, sur la bride, près

du chandelier, les recrues en chapelets qui trottaient. .. La farandole qui commence... Le train qui s'emballe... Tout le monde en l'air!... Guignols partout!...

En long, en large, en travers, que j'ai circulé, moi Ferdinand Belzebuth, entre les jambes de mon tréteau... à toutes les allures... pas... trot... charge... plus qu'à demi démonté... raccroché sens dessus dessous... J'ai branlé le cul en compote... breloque dans tous les redans du manège. J'ai pris des châtaignes si affreuses que j'en ai eu le bassin parti, racorni, remboîté en miettes, la tête propulsée dans la fronde... raccrochée par les éperons ; les genoux retournés dans le derrière, les pieds plein les yeux, le nez dans le ventre du bétail. Et tout à l'envers! On liquide! Panique! En l'air! En haut! Les poutres! Les abîmes! Les creux du vertige! Des bonds plus énormes que les toits! Des sursauts à revomir le ciel! La vie des entrailles en cyclone, la tripe en l'air, barbouillure! Brassée gluante, tourniquée... pilés ramponneaux... remontée en gorge... répandue dégoulinante en haut du vitrail... le long du blindage... en compote... par l'effet du

triple galop...

C'est la mer furieuse sens dessus dessous, la tempête à sauter qui peut... Tous les raccrochés par les poils, en bas dans la sciure, caracoleux, les nuages du pétrin plein la vue, jusqu'à l'instant où tout désossé, s'arrache, disloque, propage à dame, s'épanouit! Bonhomme ! Sanfrusquin! Pigeon vole! Bascule! Vidés! labourent fendus! Au ventrail hurlent! A folles embardées, arrachent encore! Ravinent à mort plein les sabots! Epouvantable spectacle!

S'il arrive que je divague, loin des tempêtes à présent, c'est d'avoir trop raclé ma tête dans tous les bastringues des pourtours, d'avoir trop fendu la camelote avec mon tarin, à vif, dans toutes les pistes au galop, de tous les manèges du 16e, au petit bonheur des biques folles, à la frénésie chevaline.

Je me suis senti battant de cloche pendant des années, le crâne en gong pour ainsi dire. Je titube encore de la mémoire. Je peux plus voir un cheval en peinture! La vie du Guignol au suicide... La ronde continue! Je sens qu'on me soulève! Et

youp! dada! Le carrousel qui s'emporte! Le long des murailles ça dévale... Tous les gaves à la saute cabris... D'en dessous, étreignant à l'envers l'univers, mon fier papillon, à pleine panse, je le vois là-bas dans les sursauts... Le Capitaine Dagomart... J'ai que le temps de l'apercevoir... tellement que ça débouline... à travers les nuées de la sciure.

Je le vois à travers l'étouffement, l'horreur... Le capitaine Dagomart. C'est lui... c'est bien lui... à chaque foulée c'est plus certain... Je cramponne aux poils, aux quartiers... Je suis emballé dans la rafale, dans un tonnerre trépignant, dans les éclairs de la ferrure. Le capitaine Dagomart au point que je suis basculé, je dirais qu'il vogue sur l'océan... Je le vois à la pêche tout en l'air... Il ondule en folles farandoles... Je le passe à la charge... Ça ronfle... C'est le tonnerre des manèges.

- Ferdinand! Ferdinand!... Je l'entends... Je crois l'entendre.

- Où est-il encore ce pitre? Il demande au sous-off... Il me voit pas en dessous...

Je vais pas lui répondre. Je suis embouti dans

les parois, raplati, relancé dans la trempe, repris dans l'enchevêtrement, raccroché, au crible des sabots, les ferrures m'emportent, pilé vif, je suis roulotté, farci en lambaux, laminé en poudre. J'évapore.

Le capitaine Dagomart, son képi accordéon, haut par derrière, démesuré, ratatiné sur les sourcils, la viscope mauvaise, il nous guette. Je vois ses joues, des ombres à faire peur, des creux de squelette. Il pèse rien sur son tréteau. Il devrait vider d'un écart. Il est tout collé au contraire, soudé par les cuisses, du métal. C'est un véritable Centaure. Il est fameux dans les concours. Des coupes et des coupes. On le connaît dans tous les pays, jusqu'en Amérique. Sur son alezan « Rubicon », faut le voir au travail, et même sur son doublard « Ortie ». Il est l'orgueil du régiment pour la haute école. Soudain, il entre au manège, il vient voir un peu la recrue, se rendre compte des progrès. Il dit rien, il se porte près de la barre, il attend que tout le monde y passe à la catapulte,

que toute la clique démantibule, s'emporte, écroule la balustrade, que la viande folle chavire en vrac à travers les sciures. Quand c'est fini les rigodons, qu'on est tous épars dans le pétrin, pagaye sens dessus dessous, bonhommes, bourriques embringués, en méli-mélo, pas regardable, il clame un coup :

- Manège!... Très fort.

- Garde! La barre au dernier trou!... C'est le moment des performances.

Il relève ses pédales, croise sur l'encolure, étrives au garrot, un tour au tape-cul d'abord... De sa poche, il extirpe une pièce, deux ronds... Il nous la fait voir... Il se la coince sous les fesses... toujours trotinant... Tout doux il arrive sur l'obstacle... presque sans galop... Flaf... s'envole... franchit d'un coup d'aile... Il arrive en cabri... petit trot de même... mains basses... Collé... petite volte... retour... De pied ferme enlève encore... l'énorme banquette... sans tiquer... dans les deux sens... comme ci... comme ça... une fois... deux fois... dix fois de même... barre tout en haut... un vrai oiseau... Il touche jamais... Monsieur

descend... atterrit sec... monocle au port ... Rien de nouveau!...

Il fait encore deux tours en piste... Il se reprend la pièce dessous les fesses... Il la rejette au loin derrière lui.

- Garde-manège! La porte!

Il sort tout raide, droit, trot piqué, sur la bride. Il salue la reprise, grand salut, coude à l'écart, il regarde personne. Il part dehors, on le voit là-bas, trotter loin, disparaître, dans la lumière crue... Il est bouffé par le grand jour.

Le garde referme l'énorme lourde... rajuste la barre au taquet... La fantasia continue... le pied reprend la suite.

Le brigadier Le Meheu il était martyr des furoncles. Toujours un autre qui lui perçait. Ça lui mettait du pus partout. Au pied à terre, à la manœuvre, pour décoller sa culotte, il poussait des gueulements horribles. Il se montrait plus au major, il s'entaillait tout ça lui-même, franchement,

à plein lard, au couteau. Pflac!

Il en avait eu des centaines de furoncles, un peu partout. Il se pansait avec de la paille, du cerfeuil et de l'ail. Jamais lui des cataplasmes, des cochonneries à la bouse, il en voulait pas, rien que du végétal, il en était fier. C'était toute une cérémonie la confection des emplâtres. Il prévenait les bleus :

- Les gars! Les gars! Voilà que ça me perce une autre truffe sur le rebord du cul! Demain, elle sera mûre! Le bleu qui la saute! Pardon! Qu'aime les sucreries! Je suis bonbon! J'ai dit! A ma botte l'oiseau qui se régale! Qui? Qui se fait inscrire?

La recrue était bonne pour un litre chaque fois qu'il se perçait un bubon. Tarif de la chambrée. Fallait que ça s'arrose. Toujours du même blanc, par exemple, le vrai de la cantine, le « souffle du feu »... Le Meheu en voulait pas d'autre. - Celui de la ville? Une tisane! Un coco fade, une tromperie! Le nôtre? Pardon !Un embrasement! Du volcan de poitrine! Trois années de biberon vitriol, ça vous cuit l'âme pour l'existence.

Le brigadier comme tampon il tenait beaucoup

à son Le Cam, la plus grosse tête de la chambrée, le plus petit polard par exemple, une marrance, un escargot.

L'ancien, tout de suite après Le Meheu, c'était Lambelluch, fallait respecter son paquetage. Il pageait deux paillasses plus, loin, au bout de six bleus à la file, ainsi sur les quatre versants, trois hommes de classe, trois pierrots ça faisait toute la crèche, seize hommes en tout, la « trois du deux ».

J'étais le seul de Paris, les autres ils venaient du Finistère, peut-être deux, trois des Côtesdu-Nord. Ils avaient pas les yeux très francs, mal ouverts, bleu lavé, pâles des pupilles, les joues râpées, prises dans la masse, toutes aplaties, des plaques de rouge, le front huileux, jaune. Ils se ressemblaient tous fortement.

Ils venaient tout droit de la culture. Ils venaient faire les militaires, ça les rendait tout rêveurs, d'un rêve un peu animal. Ça les faisait même balancer, dodeliner du chef dès qu'ils s'arrêtaient un moment, qu'ils restaient assis à polir au bout de leurs châlits, le fourreau, la coquille, leur tombait des mains. Ils rattrapaient l'objet au vol. Un rien

les berçait. Il leur passait des berlues rien qu'à briquer la gourmète, les quincailleries nickel, ça les faisait hocher, cligner. Ils n'aimaient pas fixer le métal. Des fois, ils en perdaient conscience, ils s'affalaient sur le châlit, basculaient, renversaient le bastringue, emmenés par ce rêve d'intérieur.

Le cabot, alors, il bramait, il fonçait à coups de pompe dans le tas, bonhomme, pajot, bricole à dame! Et puis toute la cruche par là-dessus, giclante, toute la flotte sur le somnambule! Tout le ménage à recommencer. Encore vraiment beaucoup de fatigue en plus des esquintements du jour.

Le plus délicat dans une bride, c'est la gourmète rendue miroir. « A bon cavalier, gourmète étincelante. » Voilà le fini du régiment. Au sable d'abord, à la friction, puis au tripoli. Acier poisseux, cauchemar de crasse, enduit cochon, impardonnable. Toujours à mâcher, ruminer, bavochoir encore, saloper sa bride, le vice du gaye, la catastrophe. Il arrête jamais son tic éternel. C'est par l'attention subtilissime, l'écarquille terrible, intense, que l'homme pourchasse la petite rouille, décape sa tache au

traître acier. Mais dans la tôle on y voit louche, on y voit goutte, la lampe est toujours démolie.

Les calebombes plantées aux paquetages, au fin bout des cuillers à soupe, répandent une fausse lueur, pas grand-chose. La ribambelle menue scintille, tremblote sur le noir tout autour, emporté au plafond les découpes, les ombres énormes des bleus qui triment ; qui gesticulent à plein boulot.

Meheu, il se méfie des loustics ; le bleu qui fait le Jacques, qui lambine, il a droit au redressement d'antor, à la galoche rigaudon. Ça y arrive en pleine poire, au vol. Meheu, il y va pas de main morte. C'est un artiste pour la mouche. Baisser, ramper, n'évite rien. Ça touche vache un sabot en fronde, le cuir du farceur il fait la bosse surtout ricochet. Les anciens ils se pilent, ils s'esclaffent, ils en pissent de rigolade, tellement qu'ils trouvent ça drôle, suprême. C'est tous les voyous ravageurs les anciens, les sanguinaires, plus ils ont de classe, plus ils sont cons, plus ils sont butés, criminels.

Il faudrait que la bleusaille abreuve sans cesse ni répit, la nuit et le jour, à pied comme à cheval. Tout le temps pendus au goulot. Les pires

alcooliques mendigots despotes, voilà les anciens au poil. Surtout à l'heure de l'appel qu'ils deviennent les pires ignominies. Au moment le plus délicat. Ils ont que des menaces dans la gueule, des accusations folles, horribles. « La bleusaille qui pisse dans mon quart? J'ai le goût tout pourri! Sa faute! Que je l'étrangle! Ma langue tout charbon! Bordel! Au meurtre! L'enculeux bleusaille! Calamité du tonnerre! Brutes! Le premier qui loufe je le dépiaute! Pourri! Je lui passe le bout à la patience! J'y ratatine son petit boudin! Un fouet!... Un fouet. Que je l'entende! Que je le voye un peu celui qui ose? » Là-dessus, il foire un furieux coup, une bombarde du tonnerre. Le truc est toujours triomphal, les bleus se cotisent à l'instant pour échapper à la torture, à la punition exemplaire.

Le mien d'ancien, Le Croach Yves, il avait pas son pareil question d'asphyxie. Ils existaient pas les autres à côté de lui comme pétomanes. Il stupéfiait. Fallait voir ce qu'il amenait comme loufes à volonté, comme rafales de gaz fantastiques.

Au pansage qui durait des heures, ça

l'environnait comme d'un nuage. Personne pouvait l'approcher, même son gaye qu'en était malade, qui retroussait drôlement les babines, qui reniflait affreux. Fallait se tenir à distance : à quinze pas au moins. Il était reconnu comme champion. « Haricot » qu'ils l'appelaient les autres en plaisanterie. Y avait pas que l'odeur disgracieuse chez lui, sa figure aussi qui rebutait, une vraiment laide, rébarbative, des mâchoires d'une épaisseur, larges, remplies, renflées, mastocs comme des bêtes et puis sur le rebord des grandes croûtes, des pustules qu'il écorchait vif. Il arrêtait pas. Rien l'amadouait, rien lui disait. Il demeurait tel quel, renfrogné, hargneux, acharné après ses cuirs, rien occupé que de son barda. Il devait m'instruire soi-disant, d'après la coutume, il me grognait de temps en temps dos choses plutôt qu'il me causait. Il y tenait pas à m'instruire. Il voulait pas être responsable.

- Je connais rien moi! Je commande pas!
Demande au cabot!

Toujours sa défaite. Il s'arrachait un grand bout de croûte, il replongeait dans son fourbi. Forcément à la fin du compte, c'est Le Meheu

qu'héritait tout, les tracas pires abominables, les pires vapes, les plus tartes afurs, c'était pour sa gueule. Il dégustait pour ses galons, Jésus responsable au châlit, martyr inventaire. Jamais une seconde de répit. Forcément, à la fin bien sûr il perdait un petit peu patience. Il en avait marre de rugir, de menacer tout le temps du motif. Même pour balayer la crèche, c'était déjà un tour de force à cause de l'instrument balai qu'avait plus de poil, à peine de manche, depuis des classes et des classes. l'arrosoir qui perdait de partout. Il demandait pas que ça soye pimpant Le Meheu, il demandait pas l'impossible, mais il voulait que ça soye mouillé, que la poussière voltige plus pour l'arrivée du sous-off.

Juste une minute avant l'appel, tout le monde ensemble crachait par terre, en même temps, ça mouillait pas mal, le milieu au moins. La crèche encore c'était maniable, on arrivait à s'en tirer, même avec des moyens sauvages ; les difficultés atroces ça venait des brides, du foutoir, de la payage, des parures, des ferrailles en vrac, des mille broquilles du harnais, jamais rassemblées

correctes, des kilomètres à dévider, rassortir, les courroies filées serpentines, la bricole en pelotes cascadières, dégoulinantes pleines la sellerie. La veille des revues, trimard au crime... Que chaque bourdon retrouve ses cuirs, confus, falsifieurs, tire-bouchons. Boucle en pur métal! Œillet fin! Gourmettes sémillantes! Cauchemars et soucis! Tout ça bien douteux, maquillé chinois sur les numéros!

Voir que le trousseau à « Finette » c'est pas « La Console » qui l'embarque, appréhender que la sangle à « Pelure » se retrouve pas toujours sur « Volcan ». Gaffe à ces rituelles confusions! Carnaval de sport et panique d'un bout à l'autre des escouades, la veille des paquetages. Faut voir alors les clebs droper, rebondir après leurs navrants inventaires, secouer à rien les reliquats. Se peigner au sang pour des ordures. C'est la tragédie foire d'empoigne! Récupérer ou mourir! Tout le long des couloirs, à tâtons, éclatent des bagarres implacables, au fond des penderies on se tue. A la sauvette, au ras des pages, la rafle passe, pille au galop. C'est la trombe à travers la nuit, les bougies

de la violence s'envolent, y a plus de pitié, plus de préambules. C'est rapproper qu'il s'agit, son bien, sa goupille, prestigieusement, poisser le bibelot, à la cueillette, au vertige, à la fauche estouffe, par toutes les planques, tous les recoins où les voyous enfouissent la came, aux écuries, dissimulent en taupinières, les rabs de nombreuses années, les dépareillés superbes, les parures pour plusieurs remontes. C'est plus voleur qu'une bordée de pies, plus canaille qu'un tréfonds d'égout, c'est le vice lui-même un homme de trois classes. Faut voir ce fiel, cette chicande, de crime dans la perfection du larcin. C'est pire que la transmutation, c'est de la perversité magique, la féerie d'embrouillamini, la carambouille sorcière des choses.

Trafiqueux butin, méconnaissable came, infini foutoir aux canailles où le diable tout maquille et troque! Va mal! Pister au fumet, à la trace, au soupçon tangent, l'étrille, la trousse dévergondée, le faux ardillon grand comme ça, le matricule plus rassurant, la triste louche dépareillure, la couverture pas catholique, la vraie culasse du truqué, pervers flingue... Pardon!

Carnet du cuirassier Destouches

Le 28 septembre 1912, Louis-Ferdinand Destouches s'engage pour trois ans au 12^e Cuirassiers en garnison à Rambouillet où il est incorporé le 3 octobre (cf. 13).

On peut donc dater de novembre à décembre 1913 (cf. 3 et 47) la rédaction de ce carnet intime.

1) Je ne saurais dire ce qui m'incite à porter en écrit ce que je pense.

2) A celui qui lira ces pages.

3) Cette triste soirée de novembre me reporte à treize mois plus tôt au temps de mon arrivée à Rambouillet, loin de me douter de ce qui m'attendait dans ce charmant séjour. Ai-je donc beaucoup changé depuis un an, je le crois...

5)... Car la vie de quartier au lieu de me plonger dans une [?] (rage... avec la tristesse avec état... à langueur) état d'où je ne sortais alors que l'esprit bourré de résolutions, hélas, jamais réalisables, alors qu'aujourd'hui

7) complètement façonné à la triste vie que nous menons je suis empreint d'une mélancolie dans laquelle j'évolue comme l'oiseau dans l'air ou le poisson dans l'eau.

Je n'ai jamais fait preuve d'érudition en aucune matière aussi.

9) Ces notes qui sont comme on en peut juger d'une pâleur diaphane ne sont que purement personnelles et c'est à seule fin de marquer dans ma vie une époque (peut-être remplie) la première vraiment pénible que j'ai traversée, mais peut-être pas la

11) dernière. C'est au hasard des jours que je remplis ces pages. Elles seront notées et empreintes d'un état d'esprit différent selon les jours ou les heures car depuis mon incorporation j'ai subi de brusques sautes physiques et morales.

13) 3 octobre -Arrivée -Corps de garde rempli

de sous-offs aux allures écrasantes. Cabots esbrouffeurs. Incorporation dans un peloton le 4è Lt Le Moyne bon garçon, Coujon [?] méchant faux comme un jeton -

15) le Baron de Lagrange [?] (officier sincère et bon mais légèrement atteint au moral par une nervosité et sujet à attaques dont il faudrait je crois rechercher les causes dans les libations excessives de la jeunesse).

17) C'est entouré de cet état-major bigarré que je fais mes premiers pas dans la vie militaire. Sans oublier Servat un ancien cabot cassé... faux et brute, mêlant à un bagout de méridional vantard

19) une roublardise et un égoïsme étrange. Aucune gentillesse ne lui sera trop et combien de fois j'ai mêlé à mes ennuis particuliers les siens ou ceux que je me crée pour lui ou pour lui en éviter.

21) Depuis les dettes jusqu'aux vols dont je ne voulais pas m'apercevoir mêlé à tout cela une nostalgie profonde de la liberté, état peu préparatoire à vous faciliter une instruction militaire.

23) Que de réveils horribles [*angoisse*][que]

aux sons si faussement gais du trompette de garde vous présentant à l'esprit les rancœurs et les affres de la journée d'un bleu.

25) Ces descentes aux écuries dans la brume matinale. La [course] sarabande des galoches dans l'escalier la corvée d'écurie dans la pénombre. Quel noble métier que le métier des armes. Au fait les vrais sacrifices consistent

27) peut-être dans la manipulation du fumier à la lumière blafarde d'un falot crasseux?... Au cours des élèves brigadiers pris en grippe par

29) un jeune officier plein de sang en butte aux sarcasmes d'un sous-off ' abruti ayant une peur innée du cheval je ne fis pas (longtemps) long feu et je commençais sérieusement à envisager la désertion qui devenait la seule échappatoire de ce calvaire

31) Que de fois je suis remonté du pansage et tout seul sur mon lit, pris d'un immense désespoir, j'ai malgré mes dix-sept ans pleuré comme une première communiant. Alors j'ai senti que j'étais

33) vide que mon énergie était de la gueule et qu'au fond de moi-même il n'y avait rien que je

n'étais pas *un homme* je m'étais trop longtemps cru tel peut-être beaucoup comme moi avant l'âge peut-être beaucoup

35) le croient encore quoique plus vieux et en de mêmes circonstances sentiraient aussi leurs cœurs partir à la dérive comme une bouteille à la mer ballotté par la vague les injures

37) et la croyance que cela ne finira jamais alors là vraiment j'ai souffert aussi bien du mal présent que de mon infériorité virile et de la constater. J'ai senti que les grands discours que je tenais un mois

39) plus tôt sur l'énergie juvénile n'étaient que fanfaronnade et qu'au pied du mur je n'étais qu'un malheureux transplanté ayant perdu la moitié de ses facultés et ne se servant de celles qui restent

41) que pour constater le néant de cette énergie. C'est alors dans le fond de mon abîme que j'ai pu me livrer aux quelques études sur moi-même et sur mon âme que l'on ne peut scruter je crois

43) à fond lorsqu'elle s'est livré combat. De même dans les catastrophes on voit des hommes du meilleur monde piétiner les femmes et s'avilir

45) comme le dernier des vagabonds. De même

j'ai vu mon âme se dévêtir soudain [?] illusion, de stoïcisme dont ma conviction l'avait recouverte pour ne plus opposer (que sa pauvre [?] en combat avec la triste réalité pour laquelle je) [?]...

47) Qu'est-il au monde de plus triste qu'un après-midi de décembre un dimanche au quartier? Et pourtant cette tristesse qui me plonge dans une mélancolie profonde il me

49) coûte d'en sortir et il me semble que mon âme est amollie que je peux seulement en de telles circonstances me voir tel que je suis. Suis poétique non! je ne le crois pas seul

51) un fond de tristesse est au fond de moi-même et si je n'ai pas le courage de le chasser par une occupation quelconque il prend bientôt des proportions énormes

53) au point que cette mélancolie profonde ne tarde pas à recouvrir tous mes ennuis et se fond avec eux pour me torturer en mon for intérieur.

55) Je suis de sentiments complexes et sensitifs la moindre faute de tact ou de délicatesse me choque et me fait souffrir car au fond de moi

57) même je cache un fond d'orgueil qui me fait

peur à moi-même je veux dominer non par un pouvoir factice comme l'ascendance militaire mais je veux que

59) plus tard ou le plus tôt possible être un homme complet, le serais-je jamais, aurais-je la fortune nécessaire pour avoir cette facilité d'agir qui vous permet de vous éduquer. Je veux obtenir par mes propres

61) moyens une situation de fortune qui me permette toutes mes fantaisies (Hélas) serais-je éternellement libre et seul ayant je crois le cœur trop

63) compliqué pour trouver une compagne que je puisse aimer longtemps. Je ne le sais pas. Mais ce que je veux avant tout c'est vivre

65) une vie remplie d'incidents que j'espère la providence voudra placer sur ma route et ne pas finir comme beaucoup ayant placé un *seul* pôle de continuité

67) amorphe sur une terre et dans une vie dont ils ne connaissent pas les détours qui vous permette de se faire une éducation morale

69) si je traverse de grandes crises que la vie me

réserve peut-être je serai moins malheureux qu'un autre car je veux connaître et savoir

70) en un mot je suis orgueilleux est-ce un défaut je ne le crois et il me créera des déboires ou peut-être la *Réussite*.

Œuvres de
LOUIS-FERDINAND CÉLINE

NRF

CASSE-PIPE.

GUIGNOL'S BAND.

MORT A CRÉDIT.

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

L'EGLISE, *comédie en cinq actes.*

LA VIE ET L'ŒUVRE DE PHILIPPE-IGNACE
SEMMELWEIS (1818-1865).

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, I.

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, II:
NORMANCE.

ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y.

D'UN CHATEAU L'AUTRE.

BALLETS SANS MUSIQUE, SANS
PERSONNE, SANS RIEN (*avec 12 illustrations*
d'Éliane Bonabel).

NORD.

GUIGNOL'S BAND, II : LE PONT DE

LONDRES.
RIGODON.

Bibliothèque de la Pléiade.

MORT A CRÉDIT.
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

Table des Matières

Préface	3
Casse-pipe	6
Autre chapitre de Casse-pipe	117
Carnet du cuirassier Destouches	136
Œuvres de Céline	144